SOUHAITS DE BONNE et HEUREUSE ANNEE A TOUS.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

MEILLEURS VOEUX A NOS ABONNES, NOS CLIENTS ET NOS ANNONCEURS.

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 31 DEC., 1940 — No 13

Cinq Victoires morales, base d'un monde nouveau

Une Nouvelle Année

Souhaits à tous. Qu'on nous permette un mot du journal

Nous entrons dans une nouvelle année. C'est une ancienne et louable coutume d'adresser, à cette occasion, des souhaits à tous ceux qui nous sont unis par quelque lien. Aussi sommes-nous heureux de présenter nos voeux les plus sincères à nos lecteurs, nos clients, nos correspondants, enfin tous ceux des nôtres qui s'intéressent au journal.

Si nous jetons un coup d'oeil sur l'année qui vient de se terminer, nous ne pouvons que nous féliciter des progrès accomplis. Nous ne citerons qu'un fait: au cours des derniers douze mois notre circulation dans la province d'Alberta s'est augmentée d'environ 800 nouveaux abonnés. C'est sûrement un succès notable si l'on tient compte du milieu et des temps où nous vivons. Et nous disons ici un sincère merci à notre propagandiste.

Nous trouvons une autre source de réconfort dans le bienveillant témoignage que Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald nous adressait récemment:

"Les journalistes catholiques s'efforcent sans répit à répandre cette science (chrétienne) chez leurs lecteurs. leur succès est plus grand qu'on ne se l'imagine généralement, et cela malgré les difficultés sans nombre qu'ils rencontre, surtout l'apathie de ceux qui devraient les encourager le plus."

"La Survivance a accompli sa part dans ce bon travail. Mais en même temps qu'elle compte bon nombre de lecteurs fidèles, ce nombre est restreint comparé à ce qu'il devrait être . . . "

"Je souhaite que les lecteurs actuels profitent de cette occasion et qu'ils aident à faire mieux connaître les leçons de Noël autour d'eux en supportant encore plus l'oeuvre de la presse catholique."

Nous remercions Son Exc. Mgr l'Archevêque de cet appui qu'il nous accorde, et nous prions nos lecteurs de nous aider à mieux remplir, au cours de la nouvelle année, notre rôle de presse catholique. L'aide que nous recevrons de tous contribuera, pour une très large part, aux succès de la nouvelle année.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Discours de M. Roosevelt

Il renouvelle son entier appui aux Alliés

Dans un des plus importants discours de sa carrière, M. Roosevelt a promis de seconder à fond la lutte que livre en ce moment l'Angleterre et ses Alliés. Il a en quelque sorte relevé le défi de l'axe Berlin-Rome-Tokio et jeté tout le poids de l'influence américaine dans la balance.

Quelques conclusions très nettes se détachent de ce discours du président des Etats-Unis.

Le Nouveau-Monde n'est plus à l'abri des coups ennemis, puisque la défaite de l'Angleterre entraînerait la domination de l'Axe sur l'Europe, l'Asie, l'Afrique et les hautes mers. L'Amérique serait ainsi livrée à la merci des dictateurs. Même une attaque directe contre les Etats-Unis ne serait pas impossible.

Contre ce danger le Nouveau-Monde a le devoir de se protéger, d'un côté en soutenant l'Angleterre, de l'autre en faisant des efforts surhumains pour hâter les moyens de défense. Les corps publics, le capital et le travail doivent coopérer sans autre but que de sauver la civilisation menacée.

Le Président a exprimé, en terminant, l'espoir que toute l'industrie américaine allait se consacrer uniquement et entièrement a produire ces moyens de défense: avions, tanks, munitions, navires, etc. Il a dit sa confiance "fondée sur les meilleurs et plus récentes sources d'information" que la victoire pencherait du côté des alliés.

Le discours de M. Roosevelt, tout en révélant la gravité de la situation actuelle, ne manquera pas de réconforter tous les courages dans la lutte entreprise.

P.-E. B.

Dans le trou du "Goffeur"

Nous v'la donc qu'on saute pardessus la clôture d'une autre année. Comme c'est la coutume, on va se serrer la patte en se faisant des souhaits, pour le nouvel an.

* * *

Moi, ça va être bien simple: "Je vous souhaite une Bonne et "Heureuse" année; et le Paradis à la fin de vos jours."

* * *

Vous, je comprends que vous pouvez pas me souhaiter le Paradis; c'est pas la place d'un goffeur. Mais au moins, envoyez-moi pas chez le "yâble."

* * *

J'ai bien d'autres souhaits à faire. Au Siffleux d'abord: je souhaite qu'il nous donne "sa dernière lettre" et qu'il se repose le restant de l'hiver. Y en a besoin.

* * *

Vous autres les cultivateurs, j'vous souhaiterai certainement pas d'avoir une bonne récolte de blé: ça vaut pas une chique par le temps qui court. Si je vous souhaitais de ne pas manger de vache enragée, ça ferait-y votre affaire?

* * *

Les députés et les ministres, faut pas les oublier. Qu'est-ce que vous le souhaiteriez à ma place? Un rond de cuir? Oui, mais taillez-le pas à même la peau des animaux. Tâchez plutôt de trouver des peaux d'électeurs à vendre.

* * *

Comme un bon locataire, je dois aussi souhaiter une bonne année à la Survivance. Elle est pour moi une propriétaire si charitable: elle me loue un Trou à la semaine dans son journal, et je vous garantis qu'elle me charge pas cher du tout.

* * *

Le Père qui ramasse les abonnements, on va lui souhaiter une belle récolte de volailles, poules, oies, dindes. Mais, bout de corde! qu'il laisse les "scrobs" en paix!

* * *

J'allais oublier mon bon ami de St-Vincent, Isidore Cassemottes. Qu'est-ce que je deviendrais, s'il me refusait de gruger un peu de son blé? Que la Providence lui donne assez de "grob" pour finir ses jours sans se faire mourir à casser des mottes.

* * *

Enfin, à tous mes amis les animaux, p'tit et gros bétail, je souhaite

"Que la nouvelle année leur apporte du bonheur,

"De la santé, du repos, de la mangeaille;

"Un trou bien garni à chacun des goffeurs;

"Aux autres, une bonne litière de paille."

Le GOFFEUR

OTTAWA. — Le Collège militaire Royal de Kingston sera fermé au mois de juin, terme de la présente année scolaire, pour permettre au gouvernement fédéral d'en utiliser les locaux comme école d'entraînement pour les officiers canadiens, durant le reste de la guerre.

A TOUS

BONNE

HEUREUSE

ET

SAINTE ANNEE

Observatoire

En marge de la radio

La fête de Noël nous a valu une série de programmes spéciaux à Radio-Canada. Nous en commenterons une couple, pour l'édification du lecteur.

Le prmier qui a attiré notre attention fut radiodiffusé au cours de l'avant-midi du 25 et l'on en fit un second relais, sur disque, au cours de la soirée. Ce fut le programme des petits réfugiés anglais que nous hébergeons en Canada.

Pour la circonstance, Radio-Canada mit en oeuvre tout le réseau du pays, et même la radio de New-York et de Londres. Les journaux ont rapporté que 4 lignes téléphoniques furent louées pour la circonstance. Enfin, Radio-Canada réalisa le tour de force d'établir des conversations simultanées entre Toronto, Vancouver, Halifax, New-York, Edmonton, Londres, etc.

Nous ne reprochons pas à Radio-Canada d'avoir pensé aux petits émigrés anglais et à leurs parents de Londres. Mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que, y il a à peine quelques mois, Radio-Canada invoquait difficultés financières et techniques, en particulier le coût des fils téléphoniques, pour nous refuser des émissions françaises dans l'Ouest.

Radio-Canada voudra-t-elle nous dire à quelle somme "phénoménale" s'est élevée l'émission complète des petits émigrés anglais?

Une simple remarque en marge d'une autre émission: Noël Canadien, 5 heures p.m. Le Noël canadien dans une famille de Québec, ce fut un "interview" anglais. Triste impression!

Parlez allemand!

Sous ce titre, nous recevons du service de l'information, Ottawa, un communiqué. En voici le texte intégral:

LUXEMBOURG

Parlez allemand!

BERNE (Suisse). — L'occupation allemande supprime le français dans les écoles et dans tous les actes officiels du Luxembourg, pays de langue française envahi par surprise le 10 mai dernier. Les maires des villes et villages du grand-duché ont l'ordre de s'adresser exclusivement en allemand à tous leurs administrés. Tant pis pour ceux qui ne les comprennent plus. Imagite-t-on sans frémir le maire d'une de nos municipalités qui, sur le perron de son hôtel de ville, serait forcé d'accueillir le commandant du district militaire par un "Wie Geht's Herr Kommandant" (Comment allez-vous, Monsieur le commandant)? (23/12/40)

Qu'on nous permette une application à la situation qui nous est faite à nous français, non pas du Luxembourg, mais du Canada, pays bilingue. Pendant que nous faisons notre part dans l'effort de guerre, en hommes, en argent, en sacrifice de toutes sortes, quel traitement recevons-nous? En dehors du Québec on "supprime le français." On le supprime dans les écoles où l'on nous oblige à négliger notre langue maternelle et "officielle"; on le supprime à Radio-Etat, en nous accordant une part de parent pauvre; on le supprime dans maints services fédéraux.

Les abus de l'occupation allemande au Luxembourg sont condamnables. Restreindre l'usage du français pour nos minorités est aussi un abus, un obstacle à l'unité, une atteinte à notre liberté.

Qu'attend-on pour y remédier?

P.-E. B.

BILLET DU NOUVELLISTE

Nocturne

"Ca ne se couche plus le soir et ça ne se lève plus le matin." Combien d'entre-nous ont mérité semblable remarque, mais ça n'a changé rien du tout, à notre vie déréglée. L'ombre règne depuis plusieurs heures sur la ville paresseuse, et dans la plupart des foyers les volets sont clos, les petits enfants rêvent aux anges et les bons papas, ceux qui n'ont pas de cauchemar, ronflent dans un profond sommeil.

Et pourtant que de mères ne dorment que d'un oeil, épiant de l'autre, l'arrivée du fils amusard ou de la jeune fille retardataire. Comme la poule n'a de repos, que lorsque tous ses poussins s'abritent sous ses ailes, la bonne maman n'est heureuse et tranquille, que quand sa progéniture, même ses plus vieux, a réintégré le toit familial.

Qui changera avec émotion et respect la grandeur du sentiment maternel qui ne s'éteint jamais! Un fils peut, dix ans

(suite à la page 8)

VICHY. — On apprend que le Groupe de Protection a été dissous. Formé pour veiller sur la personne du maréchal Pétain, chef de l'Etat, le groupe cesse d'exister, apparemment parce que le maréchal n'estime pas avoir besoin de protection.

BERLIN. — Le haut commandement révèle que les raids britanniques sur Mannheim ont tué au moins dix civils et en ont blessé cinquante autres.

MIEUX QUE L'ANGLAIS

"Il faut que vous deveniez des hommes ayant le goût du travail, l'amour de l'effort, le sens de l'ordre, l'initiative du chef et la passion de l'oeuvre bien faite." Mgr Decelles

SAINT-HYACINTHE — "Il faut que vous deveniez des hommes ayant le goût du travail, l'amour de l'effort, le sens de l'ordre, l'initiative du chef et la passion de l'oeuvre bien faite. Voilà des qualités d'homme autrement précieuses que la possession de la langue anglaise, que l'on nous représente de ce temps-ci comme une panacée."

C'est en ces termes que S. E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de St-Hyacinthe, s'est adressé ces jours derniers aux élèves du séminaire de notre ville, au cours d'une réunion du personnel et des élèves. Répondant à une allocution que venait de prononcer M. l'abbé Arthur Vézina, supérieur de la maison, Son Excellence reprit à son compte un principe d'éducation nationale du maréchal Pétain et le présenta comme susdit, y ajoutant le commentaire de la fin. Elle ajouta qu'Elle ne se rendait pas souvent au séminaire, mais que pourtant Elle pensait souvent à ses élèves. Les occasions pour le faire, dit-Elle, ne manquent pas. Les journaux, d'ailleurs, nous en fournissent, ne serait-ce que par l'intérêt, par l'amour presque inquiétant qu'ils nous manifestent. Son Excellence termine en demandant aux élèves de veiller avec soin à la sauvegarde de leur vocation, car partout l'on manque de prêtres. Il rappela à ce propos l'appel de quelques anciens du séminaire, curés dans le diocèse de Winnipeg, qui réclament de jeunes clercs pour prendre la place que l'âge les forcera bientôt de quitter.

DISCOURS DE S. S. PIE XII A L'OCCASION DE NOEL

Cité du Vatican — Sa Sainteté le Pape Pie XII, selon une ancienne coutume, a reçu à l'occasion de Noël les voeux du Sacré-Collège des Cardinaux. Il en a profité pour réitérer son appel en faveur de la paix et indiquer en même temps les conditions d'un ordre nouveau dans le monde.

Cet ordre nouveau, proclame le Souverain Pontife, repose sur cinq victoires morales:

1. — Le monde doit d'abord remporter la victoire sur toutes les **haines** qui existent et divisent les peuples.

2. — Il doit faire disparaître le **manque de confiance**, la suspicion. En particulier, il doit revenir au respect des contrats. Sans ce respect des engagements, les peuples ne sauraient vivre en paix avec leurs voisins; à plus forte raison lorsque les uns sont faibles et les autres forts.

3. — Le monde doit détruire l'idée fausse que **"la force prime le droit."**

4. — Il doit vaincre le **désordre économique.**

5. — Enfin, il doit combattre cet esprit **d'égoïsme** qui mène souvent, non seulement à la violation de l'honneur et de l'indépendance d'un pays, mais encore s'oppose à la liberté et aux droits des citoyens.

S. S. Pie XII a de plus averti le monde de se préparer à l'après-guerre alors qu'il faudra guérir les blessures morales.

Il insista en particulier sur le rôle de l'Eglise. "L'Eglise, dit-il, est le rempart spirituel où les hommes peuvent trouver refuge dans leurs misères terrestres. Mère de tous les peuples, elle comprend mieux les besoins de ses enfants. Sans aucune partisannerie, l'Eglise veut porter la vérité et l'enseignement moral à tous les peuples.

Le Souverain Pontife parla aussi des efforts qu'il fit en vain en faveur de la paix, des misères de la guerre et des leçons qui s'en dégagent.

En terminant, il pria pour que le monde soit délivré et connaisse un ordre nouveau.

COMMENT ON VEUT PROCEDER A LA CONFERENCE FEDERALE-PROVINCIALE DU 14 JANVIER

Les séances plénières seraient moins nombreuses que les réunions de comités à huis clos. — On ne sait pas encore à Ottawa si le gouvernement autorisera quelques assemblées publiques.

OTTAWA — Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, il y a quelques semaines, les séances plénières à la conférence fédérale-provinciale du 14 janvier seront relativement peu nombreuses. Nous venons d'apprendre, en effet, à bonne source, que l'on répartira en divers comités les délégués des neuf provinces ainsi que les représentants et les experts fédéraux. On nous a expliqué, en effet, qu'à ces assises où le gouvernement du Dominion tente d'obtenir l'amendement de la constitution canadienne, on procédera dans une certaine mesure de la même manière qu'à la conférence impériale d'Ottawa en 1932. Le fédéral et les provinces soumettront aux séances générales préliminaires leur opinion préliminaire sur les modifications constitutionnelles à adopter ou à rejeter.

Ce que veut le Fédéral

On sait que les autorités d'Ottawa se baseront sur les recommandations et les mémoires en 32 volumes de l'enquête royale Sirois pour préconiser la refonte sur bien des points de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique en date de 1867. Les premiers ministres de quelques provinces n'ont pas caché qu'ils viendraient à Ottawa bien décidés à battre en brèche toute réforme radicale de la présente constitution et surtout tout amoindrissement des droits des provinces qu'ils gouvernent. Toutefois, les autorités fédérales semblent prêtes à user de tous leurs pouvoirs pour éviter un échec éventuel de l'amendement en bloc de notre constitution.

Il semble bien que c'est de l'Ontario, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et peut-être même du Nouveau-Brunswick que surgiront les objections les plus nombreuses à tout remaniement de juridiction du fédéral et des provinces. On n'ignore pas que l'Ontario a annoncé à date qu'il enverrait la plus forte délégation à Ottawa le 14 janvier puisque 7 ministres du cabinet se rendront ici sous les ordres de l'hon. Mitchell Hepburn. Le premier ministre Adélard Godbout de Québec n'a pas encore annoncé officiellement que nous sachions les membres de la délégation de la vieille province. It attendra probablement pour en dévoiler les noms à la première semaine de session de la législature québecoise ou tout au début de janvier.

Question en suspens

Une question encore en suspens est celle du huis clos aux réunions générales tout aussi bien qu'aux assemblées de comité de la conférences fédérale-provinciale. On a pas encore décidé à Ottawa s'il vaudrait mieux tenir trois ou quatre assemblées publiques à cette conférence comme la chose se pratique d'ailleurs lorsque la commission royale Sirois siégea dans les diverses provinces du pays.

On craint peut-être sans l'avouer ouvertement que des séances publiques ne donnent trop d'emprise aux adversaires de l'amendement de la constitution en général et du rapport Sirois plus particulièrement.

DETTES DE L'AUTRE GUERRE

WASHINGTON — Les dettes de la première Grande Guerre étaient due le 17 décembre mais seule la Hongrie a payé ce qu'elle devait et encore en partie.

Pour la première fois la Finlande ne s'est pas présentée pour payer ce qu'elle devait. Les Etats-Unis lui ont accordé par un acte du Sénat américain la permission de remettre à plus tard ses paiements étant donné qu'elle est de lourdes pertes au cours de sa guerre avec la Russie.

La Grande-Bretagne non seulement n'a pas payé sa dette de $127,670,765 mais a demandé d'autre argent. Sir Frederick Phillips, sous secrétaire du trésor britannique était à Washington et a présenté au chef du trésor américain, M. H. Morgenthau les faits tels qu'ils sont.

La Hongrie n'a payé que $9,828 sur les $52,770 dus le 17. La Hongrie a toujours suivi cette politique depuis plusieurs années.

LE SPORTIF

par Roland Mercier

Samedi soir, le 21, à l'aréna locale, nous eumes l'occasion de voir à l'oeuvre notre équipe sénior, lors de sa victoire de 2-1 sur les stampeders de Calgary. Ayant, sans trop nous vanter, eu la chance de voir nombreuses parties par le passé, nous sommes plutôt flegmatiques et parfois fort peu enthousiastes. Mais après la magistrale exhibition de gouret offerte par ces deux clubs, samedi soir, nous sommes d'avis que la ligue albertaine n'est inférieure à aucune autre dans le dominion au point de vue valeur de jeu présenté aux enthousiastes. Pendant trois périodes régulières et une supplémentaire, ces deux clubs se disputèrent le droit à la palme; et du premier sifflet à la dernière cloche, l'assistance n'eut guère l'occasion d'utiliser les sièges, si ce ne fut que pour sauter dessus. Le jeu était rapide, rude et fort intéressant. Il va sans dire que les sportifs locaux ont une haine magistrale pour le puissant joueur de défense des stampeders "Chuck" Millman. Mais le gros blond a droit à toutes les éloges que nous sommes capables de lui faire. Sans doute, il est rude (en bon "Canayen", Millman est tough) mais il sait plaire à l'auditoire et ses écrasants "body checks" ont un effet rapide et exténuant chez les ailiers qui lui font face. Millman est un autre Eddie Shore, un joueur qui met tout son possible dans chaque mouvement qu'il exécute, et même quand il se fait huer par les enthousiastes, il sait rire et leur faire des courbettes ce qui est preuve définitive que Millman est un sportif accompli (keep it up Millman)

* * *

Dans le monde de la boxe section des "Welterwieghts," l'année 1941 sera une active saison. 16,000 enthousiastes eurent le privilège de voir à l'oeuvre deux des plus rapides et puissants batailleurs de leur classe à New-York, vendredi soir. Une chicanne en règle; dès la première cloche, la rencontre Jenkins-Zivic démontra aux sportifs de la boxe que la saison à venir sera active, du moins dans le domaine des Welterweights. Le champion Fritzie Zivic dut se servir de toute sa prouesse afin de surmonter un avantage marqué pris dans les 6 premières rondes par son adversaire Lew Jenkins. A en juger par les rapports, ces deux gladiateurs n'ont guère de respect l'un l'autre; car ils se servirent de tous les trucs possibles et même plusieurs non dans le répertoire, afin de remporter la victoire. Ils étaient tous deux plus ou moins coupés et marqués à la fin de la joute, et après 10 rondes, hautement contestées, le résultat final "un draw". Il va sans dire que dans un avenir assez rapproché, ces deux gars se tapocheront de nouveau. Nous aurons sans doute d'autres nouvelles sur ce sujet lors de leur prochaine bataille.

* * *

Et voilà tout ce que nous avons sous la main pour cette fois. Mais, avant de vous quitter, il va sans dire, qu'à vous tous, nos amis sportifs. nous désirons souhaiter une bonne, heureuse et sainte année, (et beaucoup du bon gouret).

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

Au Goffeur

A Noël, au premier jour de l'an
Le Goffeur ne quitte point sa tanière
Faut croire qu'il se trouve à l'aise là-dedans.
Il s'y tapit bien au chaud, mais sans lumière,
Et, qui le croirait, ce curieux petit lutin
Qui a beaucoup vu, même très bien regardé,
Ecrit des drôleries comiques sur les humains:
Il nargue, taquine et gruge à l'occasion
Les "ceusses" qui des mottes lui ont garrochées.
Cassemottes lui demande aujourd'hui pardon
De l'avoir, dans ses champs, au poison "occidé".
Heureusement que celui de "Survivance"
N'y a pas ben dret, tout fret et sec trépassé
Comme quoi suivant vieille accoutumance
Je lui souhaite Bonne et Heureuse Année.

Isidore CASSEMOTTES

St-Vincent, Alta, 25 déc., 1940.

MON CARNET DE VOYAGE

L'exposition de New-York. — Le retour. — Musée de Détroit.

par Louise BERNIER

Le 19 juillet, nous étions à l'exposition de New-York. Les pavillons français, italien, canadien, anglais, hollandais, mexicains, tous très beaux très intéressants. Au dire de tous, le pavillon de France l'emporte sur les autres en magnificence.

Le périsphère (l'intérieur mesure 200 pds) où le monde de demain est dramatisé au moyen de modèles d'architecture, décrivant les industries, les arts de plus d'un million d'habitants. Le périsphère est réuni au Triton, haut de 700 pieds. Tout est intéressant à visiter: manufactures d'avions, d'autos, d'instruments agricoles. Il faudrait plus d'un mois pour voir en détail. Le "lagoon" des nations est sans contredit le clou de l'exposition. Un étang peuplé de dragons, de sirènes, des bêtes de l'Apocalypse, des fontaines illuminées le soir; des jets d'eau qui dansent au son des fanfares, le tout de mille couleurs. Chaque nation a son soir et sa musique propre. Nous avons entendu les Finlandais et les Japonais. Finalement, nous louons un bateau pour assister de loin au feu d'artifice, sur la rivière.

* * *

Le 19 juillet, visite à mon amie, Madeleine, au collège du Sacré-Coeur de Manhattan. Le collège est bâti sur une hauteur ou colline, entouré d'arbres, d'arbustes et de fleurs; une brise parfumée, entrant par les fenêtres du parloir, nous fait oublier la chaleur torride de la rue, 99 degrés. Ensuite, nous parcourons le fifth avenue en "coach" Wall St., Broadway; le soir ce n'est qu'un flot de lumière.

20 juillet. **The Empire State Bldg.:** 102 étages, 1250 pieds de hauteur, 266 pieds de plus que la tour Eiffel et 63 acres de superficie; cet édifice contient assez d'acier pour charger un train de 11 milles de longueur.

Eglise St. Patrick: bâtie en forme de croix avec quantité de tours, tourelles, dentelles, etc.; l'intérieur est d'une richesse imposante. Dans l'après-midi, nous prenons le bateau pour traverser à l'île Bedloc où se trouve la statue "La liberté" (151 pds de hauteur). Don du gouvernement français, pour commémorer l'indépendance des Etats-Unis. Elle fut dessinée par le sculpteur anglais. Bertholdi, et présentée le 4 juillet 1884. Les touristes vont à l'intérieur de la statue au moyen d'un ascenseur et plus haut de petites escaliers en spirales donnent accès dans la tête de la statue.

22 juillet. — Départ pour Atlantic City, en passant dans le tunnel sous la rivière Hudson. Nous traversons les rivières Heekensack et Passaic et visitons "New York Big Air Port". Il fait chaud, l'air est en feu. Enfin, nous voici à l'océan! Atlantic City. Qu'il fait bon! qu'il fait frais! Je passe l'après-midi et le lendemain (23 juillet) à me faire bercer par de grandes vagues blanches venant m'envelopper tour à tour. A regret, bien à regret, nous laissons l'Atlantique et traversons la rivière Delaware pour Philadelphie. Un barrage sur la rivière Susquehauna, barrage d'un mille de long.

District de Colombie, Washington. Nous voyons la Maison Blanche, visitons les bâtisses des Archives, des Travaux Publics, d'Agriculture, de la Guerre et le Capitol que nous inspectons de fond en comble. Que de splendeur! Peinture, sculpture, agriculture. Il fait 102 degrés de chaleur. Continuant par les Monts Allekhanys, à un endroit le chemin monte 1970 pieds d'altitude, descend un peu, remonte à 2195 pieds pour redescendre encore et remonter 2975 pieds.

Successivement, nous traversons la vallée Cresson, la vallée Poland, Toledo pour nous retrouver à Détroit. De Détroit à New-York, d'Atlantic City à Washington, de Washington à Détroit, il semble qu'on a tenu à placer les cimetières le long de la route. Des cimetières magnifiques, des cimetières complètement négligés. En passant, vous avez la sensation que tous ces morts qui reposent là vous crient: "Passants, qui savez prier, priez pour nous!

27 juillet, Greenfield village, appelé le village de Ford: bâti à ses frais, église moderne, école moderne, le reste: maisons, chalets anciens, remplis d'antiquités. Un magasin de campagne, avec un petit bureau de poste dans un coin, comme on voyait il y a 50 ans dans les prairies de l'Ouest; une horloge (1575), une emphore (16-50), modèles des premiers avions, auto, bateau, instruments agricoles, etc., etc. L'écriture et l'empreinte des pieds d'Edison en sept. 1928. J'ai vu travailler des vers à soie, fait une promenade dans un vieux phaëton, rencontré Ford qui se promenait dans ces parages.

Jefferson Park. — On se dirait à l'exposition d'Edmonton sur les bords d'un beau lac.

Dimanche, 28 juillet. Messe à N.-Dame du Rosaire, paroisse de mon oncle. Excursion sur le bateau St-Clair. Sur la rivière Détroit, Lac St-Clair, Rivière St-Clair, Lac Erié, revenons et restons à Tashmoo pour le reste de la journée. En quittant la plage, grande tempête sur le lac; l'eau balayait le pont du navire, nous étions en sûreté en dedans. J'ai vu une barque en détresse. De légères embarcations à voiles furent renversées, 8 personnes se noyèrent.

Sur la rivière St-Clair, à la tête du lac, "Sinclair Flat" est une chose unique en Amérique. Une petite Venise en miniature. Les chalets sont entourés de canaux, à la place des rues. Chaque lot de grandeur ordinaire, avec chalet, jardin de fleurs, est complètement séparé du lot voisin par de l'eau. A la porte d'un chacun, un bateau ou un yacht remplace la voiture ou l'auto.

29 juillet. — Nous avons vu 102 avions survoler Détroit.

8 août — Le Musée. Là se trouvent réunis des oeuvres de sculpture, de peinture, etc., de tout âge. On y voit des statues sans tête, des têtes séparées du tronc: de chez les Egyptiens (100 ans avant N.S.); de la Chine, du Japon, de l'Afghanistan, du 12e siècle; de la Grèce, de Rome, 600 ans avant N.-S.; Byzantine, Roumanie des 12e et 13e siècles. Un crucifix italien de toute beauté (13e siècle); chapelle gothique française en cristal de roche, 15e siècle; une statue en bois, serbe, 16e siècle; un meuble espagnol, marqueterie, fait avec des os, 17e siècle.

Et des Rembrandt, Rubens Anton, Van Dyck, Michel-Ange Caravaggio, Giovanni, Mathieu Lenain, Geo. de la Tour, B. E. Murillo, D. Velasquez, etc., etc.

Trois tapisseries immenses, romaine, française et flamande, et tant d'autres choses, trop long à énumérer.

9 août. Adieu Détroit! Nous sommes sur le chemin du retour, par une route différente de celle que nous avons parcouru en venant. Grand Boulevard, résidence des richards de Détroit.

Nous laissons le Michigan, traversons rapidement l'Indiana, une partie de l'Illinois. Lunch à Bergchoff, restaurant allemand où on vous sert des mets italiens. 10 août. Chicago.

On appelle Chicago la ville lumière. On a raison. C'est une prodigalité, un gaspillage de lumière qu'on y voit le soir. Toute la ville est éclairée. Sur le lac, un nombre incalculable de yachts s'illuminent. The "Lake Shore Drive" tout en feu se mire dans l'eau. Les citoyens, les touristes s'y promènent, toujours sur le bord du lac pour des milles et des milles. Je n'oublierai pas ce spectacle pour longtemps.

11 août. — Messe à St. Patrick, à proximité de la gare. A 9 heures a.m. Nous disons adieu et mille mercis à mon oncle et en route pour la frontière. Nous passons facilement, nous sommes à Emerson, Manitoba.

Mon voyage aux Etats-Unis est terminé.

12 août. — Nous arrêtons à St-Boniface pour quelques jours où je fais la connaissance de bien aimables cousins et cousines. Chers cousins, mes chères Jeanne, Louise, Monique, que j'ai été contente de vous voir! Quel bon temps nous avons eu.

De là à Willow Bunch, passant par Régina. Des parents bien chers nous attendent. Mon oncle, ma tante, des cousins taquins, d'affectueuses petites cousines, Jeanne et Solange. A tous — à St-Boniface comme à Willow Bunch — un affectueux souvenir.

28 août. — Me voici chez nous, enchantée de mon voyage, heureuse de revoir mes parents.

Et la classe, le grade X, ça ce n'est pas si drôle!!

Louise BERNIER

AU SEUIL DU FOYER

La petite fille joue à la "maman" et en grandissant, l'instinct féminin et maternel la pousse au mariage.

Il ne faut pas lutter contre cet instinct, mais le diriger, le cultiver.

Malheureusement à l'heure actuelle, il arrive trop souvent qu'il n'y a plus de vie de famille, et la jeune fille se marie sans soupçonner les devoirs du mariage et surtout sans posséder les réserves de savoir faire et de dévouement qu'il réclame.

Deux catégories de jeunes filles

1) Celles qui rêvent au mariage;
2) Celles qui pensent au mariage.

Cette dernière catégorie est la bonne: on rêve toujours trop, mais on ne réfléchit jamais assez pour se préparer à un devoir.

La grande question est de bien comprendre en quoi consiste le véritable amour.

Beaucoup s'imaginent aimer, qui, au fond ne cherchent qu'à jouir.

Ne pas confondre plaisir et bonheur.

Le plaisir, c'est quelque chose d'égoïste qui rétrécit l'âme et la replie sur elle-même.

Le bonheur, au contraire, est un sentiment qui élargit, épanouit l'âme, et la conduit au don d'elle-même aux autres.

Or, le mariage ne procure pas le bonheur au sens déformé de ce mot, et c'est pourquoi il entraîne pour tant de jeunes filles irréfléchies de cruelles déceptions.

Ce qui fait l'intimité au foyer

Quand l'amour vrai existe, il doit créer l'intimité au foyer; mais il faut y ajouter une vertu indispensable: le support mutuel.

Il faut comprendre qu'un certain temps est nécessaire pour créer cette intimité qui doit être faite surtout de respect délicat et de confiance réciproque.

Pourquoi y a-t-il parfois absence d'intimité au foyer?

Plusieurs raisons peuvent intervenir:

1o Il y a de trop graves défauts d'un côté ou de l'autre; il manque par trop de certaines qualités essentielles....

2o Mais voici le plus souvent ce qui arrive: l'intimité aurait été possible; malheureusement, dès le début, les époux n'ont pas compris que cette intimité était une fleur délicate qu'ils pouvaient briser.... et chacun est venu avec ses idées, ses désirs personnels sans vouloir rien céder, oubliant que l'un doit donner à l'autre sa part de bonheur. Il faut toujours acheter son bonheur.

Une jeune femme mariée depuis quelques années écrivait à l'une de ses amies: "Si tu savais comme je suis heureuse, maintenant que je m'en donne la peine!"

Beaucoup d'hommes ont l'impression de ne pas être compris par leur femme. Et si l'homme n'est pas conquis par l'amour de sa femme, il sera tenté de se décourager dans son travail d'abord et de quitter trop souvent son foyer ensuite.

A elle de prendre l'initiative. Toute femme doit faire la conquête de son mari. Elle doit être son bon génie et son ange gardien.

CONSEILS

Multiples usages du sel: De l'eau salée sur une légère blessure est un cicatrisant. Les rideaux neufs sont difficiles à laver en raison de l'apprêt; le lavage en sera facilité s'ils ont trempé au moins douze heures, au préalable, dans de l'eau salée. Elle fait aussi merveille pour le lavage des rubans lavables comme pour le rinçage des bas de soie qu'on y laisse tremper une demi-heure. L'eau froide très salée assouplit et conserve les nattes de paille, qu'il faut ensuite faire sécher à l'ombre. Pour enlever les taches de thé, saupoudrez le tissu humide de sel fin, puis lavez. En frottant de l'argenterie tachée d'oeufs avec du sel, elle redevient nette. Pour préserver un tapis des mites, durant une absence, le saupoudrez de sel fin. Etendre des journaux de date assez récente. Roulez et ficeler. Pour enlever aux poêles et aux couteaux l'odeur de poisson, les frotter avec du sel ou de la farine de moutarde. Pour dérouiller les fers à repasser, les flotter sur un papier fort, saupoudrer de gros sel, puis les passer sur de la bougie. Les cadres dorés très tachés se trouveront bien d'être très doucement frottés d'un blanc d'oeuf en neige additionné de sel fin. Les casseroles qui ont attaché au fond sont très difficiles à nettoyer: faites-les tremper pendant plusieurs jours dans de l'eau salée, puis faites-les chauffer doucement dans cette eau. Certaines taches d'eau sont persistantes sur le bois de chêne. Essayer de les faire disparaître en y appliquant une bonne couche de sel fin humecté d'huile et en laissant en contact une heure ou deux. Il est rare qu'elles résistent à ce traitement. Pour nettoyer à sec un tapis, le parsemer d'une épaisse couche de sel blanc. Rouler le tapis sur lui-même, endroit en dedans, et laisser le sel en contact avec la laine pendant trois jours. Balayer et battre ensuite.

NOUVELLES

NEW-YORK. La victoire anglaise en Egypte "est une délivrance d'une importance immense", écrivait le New-York Times, dans une revue de la situation qui existe dans le Moyen-Orient à la suite de la poussée anglaise.

NEW-YORK. —Le cuirassé "Arkansas" et le cargo américain "Melrose" sont venus en collision au large de la côte du New-Jersey. Le cuirassé s'en est tiré à peu près indemne mais le cargo a une voie d'eau.

LONDRES. — Le ministère de la guerre économique a appris que plus de 850,000 enfants ont été évacués de Berlin, de Hambourg et de la région de la Ruhr. On les a déménagés dans le sud et l'est de l'Allemagne, par suite de l'intensité des bombardements aériens britanniques.

LONDRES. — Une délégation de femmes organisée par le parti communiste du district de Londres a protesté auprès du ministère de l'alimentation relativement à l'augmentation du prix et de la rareté du lait.

"Sobre en tout, la préface me suffit."

Je dédie ces modestes pages à la jeunesse canadienne. J.-J.T.

JE DEDIE CES MODESTES PAGES A LA JEUNESSE CANADIENNE

"J.-J. T." sont les initiales de Jean-Jacques Tremblay, auteur de "Patriotisme et Nationalisme." (Un titre attrayant n'est-ce pas?)

Cette préface (ou dédicace) en vaut une autre.

S'adresser "à la jeunesse canadienne" c'est . . . prétentieux.

Néanmoins, c'est tant mieux si ce jeune homme ose! commencer ainsi, son premier livre.

Quand, à 25 ans, on est professeur de philosophie à l'Université d'Ottawa, on a des droits et des privilèges; et un avenir à préparer.

Il faut! être prétentieux, quand on a une personnalité rayonnante; un coeur bien placé; un cerveau équilibré; une âme artistique et philosophique.

De nos jours, pour s'adresser à la jeunesse du Canada, pour avoir sa confiance et pour la guider, il est nécessaire de savoir parler aux foules. L'étudiant, Jean-Jacques, d'il y a 4 à 5 ans, était le grand vainqueur! de TOUTES les Universités du Dominion, dans divers concours oratoires. Au temps de ces triomphes, nous l'avons écouté plusieurs fois dans l'Ouest, à la radio.

(Permettez-moi de nommer — discrètement — 3 Tremblay, de mon choix: le Père Laurent Tremblay, O.M.I.; le capitaine J.-H. Tremblay, M.P.P.; M. Jean-Jacques Tremblay, M.A., D. Ph.)

Ce Jean-Jacques du Patriotisme et du Christianisme, avec sa belle tête frisaillée à la Chateaubriand, nous présente — en ce mois de décembre — un livre, un beau livre, son! livre. (Il faut admettre, et sans se faire prier, qu'à la veille des Fêtes (et aussi durant les Fêtes) un beau livre est plus présentable — chez les Canadiens français — qu'une chanson à boire, ou qu'un verre de bière).

—Dès les premières pages du "Patriotisme...." on y parle de: "ces cultes très primitifs.... la religion patriarcale"; et on y trouve, 2 affirmations: 1° "l'idée de la religion et de la société, et partant de la patrie, grandissent ensemble"; 2° "religion et patriotisme sont une seule et même chose"; et plus loin . . . le patriote.... —Mais il faut me taire, il est temps de me taire (ou de me terrer); j'allais oublier: le Siffleux n'a lu que la préface.

Sobre en tout la préface me suffit.

Le SIFFLEUX

* P.-S.

Avis aux jeunes, ces vieux de demain.

Généralisant: Le Siffleux évalue les trophés de jeunesses à de la terne ferblanterie — à moins que les vainqueurs ne continuent à travailler. Les 1ers de classe, les triomphateurs de concours (et les fils à Papa), ne sont pas toujours de l'avant: Souvent ils tournent salonards, ils lèvent le coude et deviennent des viveurs; il arrive que ce sont de futurs ratés. — Avis aux jeunes, ces vieux de demain.

Le S.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MERCREDI, LE 31 DEC., 1940 — No 13

LE PAPE ET LES MAUX DE LA GUERRE

Il exprime l'espoir que les nations belligérantes ne permettront pas que les enfants et les personnes non mêlées à la guerre souffrent sans raison

Cité-du-Vatican. — Dans une lettre au cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du Vatican, le Pape Pie XII invite les fidèles à la prière et à la charité.

Il exprime une fois de plus l'espoir que les nations belligérantes vont faire honneur aux bonnes traditions de la vie civilisée en ne permettant pas que les enfants ou d'autres personnes non mêlées à la guerre souffrent sans raison.

Le Saint-Père déclare avoir fait tout en son pouvoir pour écarter les maux de la guerre, mais avoir rencontré en tout temps des difficultés plus grandes que celles qui se sont présentées lors de l'autre guerre, quelques-unes inhérentes à la nature du fléau qui fait rage; d'autres suscitées par la volonté des hommes. Conséquemment, armé des seules armes de la vérité, de la justice et de la charité chrétienne, tout ce que Nous pouvons encore faire, dit-il, est d'inviter les fidèles à la prière et à la charité.

Le Saint-Père a exprimé sa gratitude aux évêques américains qui, "bien que loin des horreurs de la guerre, ont montré une fois de plus leur pleine compréhension des besoins de l'Eglise souffrante.... A eux vont notre gratitude et notre bénédiction".

Le Pontife ajoute: "Les tristes échos de la guerre dévastatrice arrivent de partout, même en cette grande fête de la paix — la Nativité du Seigneur — et ils sont la voix de nos fils luttant dans la souffrance et implorant notre aide. Une telle somme de maux et de souffrances, qui s'accroissent et s'étendent chaque jour, ne peut manquer de trouver un très triste écho dans notre coeur paternel, qui réunit les douleurs et les larmes de tous nos fils sans distinction, de telle sorte que nous ne pouvons désirer rien de plus dans un tel bouleversement des choses que de soulager les corps et d'élever les esprits."

Le Saint-Père ajoute qu'il appelle la pitié de Jésus sur toutes ces misères, notamment sur les enfants, "ces petits frères qui sont sans pain, sans vêtement et sans famille".

LES PROVINCES FRANÇAISES

VICHY. — Le maréchal Pétain a défini, dans une interview, la conception de la division de la France en régions pour simplifier l'administration:

"L'autorité, a-t-il dit, s'exerce bien lorsque le pouvoir central donne des ordres à un petit nombre d'hommes éprouvés.

"Le ministre de l'Intérieur donne ses ordres à 86 préfets. Entre lui et ces préfets s'interposent les membres du Parlement, dont les préfets dépendent presque autant que du ministre.

"Mon intention est de diviser le pays en 20 régions qui grouperaient, chacune suivant ses affinités géographiques et politiques, 4 ou 5 départements.

"A la tête de ces régions sera placé un gouvernement directement responsable devant l'autorité centrale et les préfets n'auront plus qu'un rôle administratif."

LA PROVINCE DE QUEBEC CITEE EN EXEMPLE

M. W.-F. Drysdale vante l'effort industriel de guerre.— "Que les jeunes des autres provinces s'appliquent à l'étude du français."

MONTREAL — Par l'expansion de son domaine industriel, dû sans doute aux besoins suscités par la guerre, ainsi que par l'intérêt que manifestent ses jeunes gens dans la fabrication d'armes et de munitions, la province de Québec peut être citée en exemple, a déclaré M. W.-F. Drysdale, directeur de la production des armes et des munitions au ministère des Munitions et Approvisionnements.

M. Drysdale qui, avant de prêter ses services au ministère pour la durée de la guerre, était à la tête d'une grande manufacture canadienne de locomotives, a parlé aux journalistes de l'immensité du programme industriel que comporte pour le Canada l'approvisionnement de munitions et d'armes, programme qui reçoit de tous côtés, même de grandes compagnies américaines, le meilleur appui que l'on puisse désirer.

Parlant de la province de Québec M. Drysdale a fait mention de ce que font les industries de cette province pour répondre aux besoins actuels. Il a souligné le fait que les jeunes gens de notre province, par centaines, suivent actuellement des cours d'enseignement technique, surtout des cours du soir, en vue de se préparer à remplir dans l'industrie québecoise de guerre des positions essentielles.

"Je voudrais voir, a-t-il dit, les jeunes gens des autres provinces du Canada en faire autant. Je voudrais surtout voir nos jeunes de toutes les autres provinces du Dominion s'appliquer à l'étude du français comme ceux du Québec font en ce qui a trait à l'étude de l'anglais."

Sur ce chapitre, M. Drysdale a déclaré que la province de Québec faisait plus que toute autre en ce sens dans le but d'unir le Canada en face de l'effort commun à soutenir.

DES COLIS CANADIENS

Aux troupiers du général de Gaulle

Le ministre des Postes a annoncé que par suite de négociations avec les autorités britanniques, le ministère des Postes du Canada a réussi à fixer un tarif d'affranchissement de 12 cent par livre pour les colis adressés aux membres de l'armée du général de Gaulle, de l'armée polonaise et des autres armées servant avec les forces britanniques au Royaume-Uni.

La limite de poids des colis affranchis à ce tarif est de 11 livres. Ceci correspond au tarif actuel des colis à l'adresse des troupes canadiennes, britanniques ou impériales dans le Royaume-Uni.

L'ALSACE DEVENUE ALLEMANDE

BERLIN — L'administration civile d'Alsace annonce que l'expulsion des personnes "considérées impropres à l'incorporation dans le nouvel ordre de cette province" est maintenant terminée. On sait que les Allemands occupent cette région de France.

L'exode de l'élément non allemand, dit l'administration, enlève tout doute sur le sort de l'Alsace: elle est et demeurera désormais allemande. Des gens de nationalité allemande vivant en France ont remplacé dans nombre de cas les personnes de nationalité

NOUVELLES

HANOI, (Indochine française.) Les autorités coloniales annoncent que la guerre, le long de la frontière d'Indochine et du Siam, qui a repris se continue spasmodiquement avec l'artillerie.

KIRKLAND LAKE, Ont. — Deux jeunes enfants de M. et Mme Emile Lamarche, de Kirkland Lake ont été brûlés à mort, dans l'incendie qui a détruit leur résidence.

BELGRADE. — De puissantes explosions ont été entendues dans l'Adriatique, au large du port yougoslave de Dubrovnik, indiquant probablement qu'un engagement naval était en cours entre des unités de la marine anglaise et ita-

LE RAPPORT SIROIS-DAFOE

Troupes anglaises en Egypte



Troupes anglaises venues de Palestine en Egypte pour seconder l'offensive britannique contre les Italiens. Ils arrivent en Egypte durant une grosse tempête de poussière.

IL FAUDRA UN PERMIS POUR QUITTER LE PAYS

OTTAWA — Un nouvel article a été ajouté à l'ordonnance sur le contrôle du change étranger par lequel tout résident du Canada est tenu d'obtenir un permis de la Commission de contrôle du change étranger avant de quitter le Canada pour voyager dans n'importe quel but en dehors du Canada. L'expression "résident du Canada" signifie toute personne qui réside ordinairement au Canada; les non résidents qui visitent temporairement le Canada ne sont affectés en aucune façon.

Ce qui est important dans cette nouvelle mesure qui entrera en vigueur le 1er janvier 1941, c'est qu'à l'avenir, un résident devra se munir d'un permis pour voyages, qu'il emporte ou non des fonds lorsqu'il quitte le Canada. Il était évident que des résidents se prévalaient des règlements antérieurs pour traverser la frontière sans emporter de fonds mais qu'ils prenaient des moyens illégaux pour que des fonds soient placés à leur disposition aux Etats-Unis. De même, des résidents qui obtenaient un permis pour une fin autorisée, se faisaient accompagner par d'autres résidents et dépensaient plus d'argent qu'il n'était nécessaire pour le but réel de leur voyage.

L'article 25 de l'Ordonnance empêchera ces abus. Il n'y aura pas d'autre changement, sauf que les résidents qui, antérieurement, pouvaient traverser la frontière sans permis parce qu'en fait ils n'emportaient pas de fonds devront, maintenant, faire une demande à la Commission pour l'obtention d'un permis pour voyager et satisfaire la commission ou une banque agissant à titre d'agent pour la Commission, qu'ils ne cherchent pas à se soustraire aux règlement de la commission de contrôle du change étranger. Ces permis seront accordés pour tous les cas justifiés.

L'Ordonnance exempte de l'obtention de permis les membres des forces armées du Canada qui partent en service pour l'étranger. Par un règlement de la Commission, l'exemption est aussi accordée à tout résident allant directement du Canada à un pays de la zone Sterling ou à Terre-Neuve sur un navire qui ne pénètre dans aucun port d'un pays en dehors de la zone Sterling au cours de son voyage, pourvu que le dit voyageur n'emporte pas de fonds des Etats-Unis avec lui.

Les résident qui sont les représentants de gouvernements étrangers et qui résident au Canada pour exercer leurs fonctions (ainsi que leurs épouses et leurs familles) sont exemptés s'ils sont porteurs de preuves d'identification sous forme de certificat les exemptant de l'inscription en vertu du règlement concernant l'inscription nationale, 1940.

La formule H de la commission continuera à servir comme permis pour voyages. Dans certains cas d'autres formules de permis sont fournies; par exemple, les compagnies d'affaires dont le budget de voyage a été approuvé par la commission peuvent obtenir des permis spéciaux pour voyages d'affaire.

La commission a annoncé que des permis seront librement accordés pour des voyages d'agrément lorsque les dépenses du demandeur (y compris ses frais de transport) sont payés par des amis aux Etats-Unis. Un tel résident pourra obtenir un permis pour emporter en dehors du Canada les fonds qui lui sont envoyés pour son voyage par ses amis à l'étranger.

LE RETOUR IMPREVU DE MacKINNON

OTTAWA. — La mission commerciale canadienne que l'hon. J. A. MacKinnon avait commencé de piloter en Amérique du Sud, va revenir d'urgence à Otttawa à cause de la maladie du ministre du commerce. On a appris au bureau du ministre que, malgré que la maladie de M. MacKinnon ne soit pas grave, elle le tiendra cependant éloigné de son bureau dans la capitale pendant une quinzaine au moins.

Il se peut que si l'état de santé du ministre s'améliore assez, la mission commerciale retourne dans les pays d'Amérique latine où elle n'a encore pu se rendre à cause de la maladie qui a obligé M. MacKinnon à prendre la chambre à l'hôpital de Balboa dans la zone du canal de Panama. Il avait toutefois eu le temps auparavant de visiter Kingston, Jamaïque et Nassau, Bahama. Il était parti d'Ottawa le 29 novembre accompagné de M. L. D. Wilgress, de M. Yves Lamontagne et M. G. B. Smith.

DES RUMEURS D'ELECTIONS

Au Manitoba

WINNIPEG. — La marmite politique du Manitoba, qui, en octobre dernier, a bouilli pour former le premier gouvernement de coalition de guerre du Canada, bout de nouveau au milieu de rumeurs d'élections provincales.

Bien que la présente législature n'expire pas avant juillet prochain et qu'on n'ait rien annoncé de définitif au sujet de dissolution, on entrevoit la possibilité d'élections au commencement de la nouvelle année, par suite de la déclaration suivante d'un personnage de l'administration bien renseigné: "Une autre session de la présente législature n'est pas du tout probable."

Le gouvernement d'union comprend trois des quatre députés indépendants, quatre des cinq créditistes, 14 des 15 conservateurs et tous les députés de la C.C.F. et les libéraux-progressistes, mais l'opposition à des élections se des-

LE TRAVAIL COMMUNISTE

MONTREAL — Le comité provincial de Québec, de l'Association "The Young Communiste League of Canada" a distribué clandestinement à l'université McGill, le deuxième numéro du pamphlet "Red Martlet". La police recherche les auteurs de cette publication qui attaque l'effort de guerre canadien, le premier ministre King et les membres du cabinet, particulièrement les hon. Ernest Lapointe et P.-J. Cardin; l'hon. Robert Manion, l'hon. R.-B. Hanson, le premier ministre Winston Churchill, de Grande-Bretagne et M. L.-S. Amery, secrétaire de l'Inde, et, il va sans dire, les autorités de l'Université.

UN NOUVEAU BILLET de 20 FRS

Emis en France

VICHY, France. — La Banque de France annonce qu'un nouveau billet de 20 francs a été mis en circulation. C'est le troisième billet de petites coupures, qu'on émet en France depuis le début de la guerre. On a imprimé au tout début de la guerre des billets de 5 et 10 francs.

Le billet de 20 francs équivaut à 45 cents, environ, d'après le taux officiel français. (Le franc n'a pas été coté sur le marché de New-York, depuis la chûte de la Fran-

HALIFAX NOMME à WASHINGTON EDEN LE REMPLACE

Le successeur de lord Lothian arrivera au début de 1941. — Autres changements prochains.

LONDRES — On croit que le vicomte Halifax, nouvellement nommé ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, se propose de se rendre à Washington à bord d'un hydravion transatlantique au début de 1941. Halifax a remis ses sceaux d'office au roi Georges, puis il s'est rendu dans le nord du pays pour passer les fêtes. Avant de quitter la gare, il a dit à ses amis qu'il occupera son nouveau poste avec le plus vif plaisir.

Anthony Eden, nouveau secrétaire aux Affaires étrangères, a visité le roi qui lui a remis les sceaux d'Halifax.

Eden espère assumer immédiatement ses nouvelles fonctions au Foreign Office, fonctions qu'il abandonnait à Halifax en 1938 parce qu'il s'opposait à la politique d'apaisement de Chamberlain.

On rapporte que sir Gerald Compbell, ancien consul général à New-York, se rendra à Washington en qualité de ministre afin de préparer l'arrivée d'Halifax.

C'est le capitaine David Margesson qui succède à Eden au poste de secrétaire de la Guerre. A la suite de la nomination d'Halifax, le vicomte Cranborne a été créé baron afin de remplacer le nouvel ambassadeur comme porte-parole du gouvernement à la Chambre des Lords, Cranborne conserve son poste de secrétaire aux Dominions.

On prétend que le premier ministre Churchill fera d'autres changements dans son cabinet et qu'il tentera d'y inclure David Lloyd Georges, premier ministre au temps de la grande guerre. La presse est satisfaite des nou-

NOUVELLES

WASHINGTON. — La princesse Juliana, de Hollande, a joué très facilement le rôle d'excursionniste princière.

SUDBURY. — Maurice Ouimet, candidat défait dans le quartier Fournier aux élections municipales du 2 décembre à Sudbury, a demandé un pointage.

LONDRES. — Le gouvernement a annoncé l'établissement d'un subside du pain, qui sera en vigueur pendant trois mois, à partir du 1er janvier, lequel est estimé à 750,-

INTERVENTION DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Ne pas céder, mais s'aider

Le 14 janvier prochain se tiendra à Ottawa une conférence interprovinciale. Des délégués de toutes les provinces y discuteront avec les ministres et députés fédéraux des moyens de réaliser les conclusions du rapport Sirois-Dafoe. Rédigées en termes nécessairement vagues, ces conclusions laissent percer une volonté centralisatrice. Concrétisée dans des lois, elle porterait atteinte aux autonomies provinciales.

Si la centralisation fédérale favorise certaines provinces en déficit, dont l'existence dépend des générosités du pouvoir central; si elle sert les intérêts de provinces qui, grâce à leur puissance économique orientent à leur profit la politique générale du Canada, il n'en est pas de même de toutes les provinces. Elle est surtout néfaste au Québec — château-fort de la population française du pays — dont l'influence diminue chaque fois que le pouvoir central lui ravit une part, si minime soit-elle, de ses prérogatives gouvernementales.

La Société Saint-Jean-Baptiste, ainsi que l'a voulu son fondateur Ludger Duvernay, a la mission de défendre en Amérique du Nord les intérêts de tous les Canadiens français, au-dessus des partis politiques. Sur une question aussi vitale, elle n'a pas le droit de garder le silence. Elle a même le devoir de s'opposer fermement à toute tentative d'affaiblissement de l'autonomie du Québec. Aussi s'empresse-t-elle de lancer au public, à la députation fédérale et à la députation provinciale ce cri de ralliement: **"Ne rien céder, mais s'aider."**

Ne rien céder. La constitution actuelle peut avoir ses déficiences, mais elle a été voulue, consentie, ratifiée, sanctionnée par les Canadiens français, parce qu'ils en avaient assez de l'Union législative. Cette constitution, ils ont le devoir de la défendre contre toute **tentative de sabotage.** Pour eux, c'est la grande charte qui garantit leur survivance comme groupe ethnique en Amérique du Nord. Ils doivent mieux que tous autres, la protéger.

Ne rien céder. Déjà les provinces ont permis au pouvoir fédéral de légiférer sur le revenu, les faillites, l'assistance-chômage, l'assurance-chômage, la taxe de vente, la centralisation des ports, l'établissement de la Banque du Canada, la création de la banque hypothécaire, etc., etc., toutes choses qui, en enrichissant le trésor fédéral, ont soit appauvri d'autant le trésor provincial, soit privé le gouvernement du Québec de ressources abondantes et nécessaires à notre relèvement économique, social, culturel. C'est assez!

Ne rien céder. Tout abandon de prérogatives provinciales pratique une **brèche dans nos lois françaises.** La loi des faillites a rendu inopérante notre loi des liquidations. L'obligation hypothécaire, régie par notre Code civil, subit la concurrence déloyale et demain peut-être recevra son éclipse totale de la banque hypothécaire fédérale. C'est le sort de toutes nos lois françaises d'être remplacées désavantageusement par des lois fédérales. **Celles-ci s'implantent en supplantant; elles se logent en délogeant.** Conçues dans un esprit

(Suite à la page 5)

ACCUSATION CONTRE VICHY

Une revue italienne accuse le gouvernement de Vichy de comploter avec de Gaulle

ROME. — On croit que le gouvernement de Vichy (France) est à tramer quelque chose avec le général Charles de Gaulle, chef des armées de la France libre, pour réunir les colonies françaises de l'Afrique pour résister à "toute intervention étrangère". Ceci fut exprimé dans la revue italienne "Rassegna Italiana".

La revue prétend que les colonies françaises, réunies sous le drapeau du général de Gaulle et jointe aux colonies anglaises africaines, formeraient un "bloc gigantesque". Ce bloc serait non seulement une grande aide pour la défense du Soudan égyptien anglais mais surtout serait un aide considérable pour attaquer les colonies italiennes.

Décrivant la situation de l'Afrique française comme "plutôt troublée", "on ne sait pas si le général Weygand, qui refuse de revenir en France, ignore les ordres du gouvernement de Vichy, mais ce qu'on sait, c'est ce qui se passe dans le Nord de l'ouest de l'Afrique, dans le Maroc français, dans les districts du Nord de l'Afrique, qui est sous le contrôle de la France."

Qu'est-ce que veulent dire les va-et-vient entre la France non occupée et l'Empire colonial comme s'il n'y avait jamais eu de guerre avec les puissances de l'Axe et comme si l'armistice de juin n'avait jamais été demandé?"

"On ne sera pas surpris d'apprendre demain que les deux grandes parties qui sont actuellement divisées dans l'Empire français se soient réunies sous un même drapeau pour résister jusqu'à la fin contre toute intervention étrangère."

CANADIENS OUTRE-MER DEPUIS 1 AN

Avec l'armée canadienne en Angleterre. Il y a un an le premier contingent de la première division canadienne débarquait au Royaume-Uni. A ce sujet, le lieutenant-général McNaughton, commandant du corps expéditionnaire canadien, a déclaré: "L'année en a été une de grande activité, d'anxiété considérable et de progrès marqué dans le perfectionnement des forces canadiennes outre-mer." Le général a rapporté comment les Canadiens avaient été équipés, prêts à partir pour la Norvège au besoin. Il a aussi dit que lors de la retraite de Dunkerque et de Calais, une brigade était à bord de transports et attendait l'ordre d'aller en France. Des troupes y furent de fait envoyées mais furent rappelées

SAINTE GENEVIEVE

Fête: le 3 janvier

Il y avait, vers l'an 429, au pays des Francs, une douce petite fille qui priait Dieu dans le secret de son coeur; elle se nommait Geneviève. Un jour, dans Nanterre, son village en fête, la foule affirmait: "Nos saints évêques Loup et Germain vont passer!" Alors, l'enfant supplia ses parents de la conduire à l'église où les amis de Dieu s'arrêteraient sûrement afin de puiser des forces nouvelles pour le voyage qu'ils entreprenaient, car les saints se rendaient en Grande-Bretagne. Sévère et Géronce firent droit à la requête de leur fille, et tous les trois bientôt se perdirent dans la foule; mais saint Germain sut distinguer Geneviève.

Et l'évêque demandait:

— Veux-tu, ma fille, appartenir à Notre-Seigneur Jésus pour toujours?

— Père, je n'ai point de plus cher désir!

— Alors, prends courage, agis avec énergie, montre par tes oeuvres ce que tu crois de coeur et professe de bouche.

Ils entrèrent dans l'église et prièrent ensemble; sur la tête de la jeune vierge l'évêque étendit les mains. Lorsque le jour suivant, vint l'heure du départ Geneviève prit sa place près de l'apôtre.

— Te souviens-tu de ce que tu me promis hier?

— Oui, Père, je me souviens.

Saint Germain, se baissant, ramassa dans le sable une médaille: par un miracle divin cette pièce de bronze portait l'image de la croix:

— Mets ceci à ton cou, dit-il, et que cette parure soit la seule que connaisse ton corps de vierge.

Après une bénédiction dernière, l'enfant se retira, conservant dans son coeur toutes les saintes paroles. Obéissante et fidèle, elle servait ses parents.

Un jour, ayant demandé d'accompagner sa mère à l'office, celle-ci refusa. Geneviève insista doucement; la mère, trop dure, frappa sa fille, et soudain Géronce devint aveugle. Deux ans elle demeura privée de lumière. Un jour, ayant reconnu sa faute, elle demanda humblement à son enfant:

— Lave mes yeux avec cette eau que tu viens de puiser.

Geneviève obéit en priant, et sa mère fut guérie à l'instant même. Quelque temps après, ses parents étant morts sainte Geneviève quitta Nanterre pour venir habiter Lutèce, près de sa marraine; elle y fut malade. La paralysie vint raidir ses membres: ses joues seules, faiblement colorées, annonçaient que la vie ne l'avait pas abandonnée. Cette épreuve dura trois jours, pendant lesquels sainte Geneviève eut la vision du ciel, vision qu'à son retour à la santé elle raconta à son entourage. Le propos se répandit, grossi, dénaturé. Bientôt la vierge fut en butte aux moqueries, aux calomnies; cet état douloureux dura jusqu'au jour où saint Germain, revenant de Grande-Bretagne, s'enquit de sa fille de prédilection; il sut faire taire les méchants qui, en l'occasion, servaient trop bien le démon. Dieu avait permis ces attaques pour grandir une âme qui ne vivait que pour lui.

Bientôt les vertus, la charité de Geneviève furent connues de tous, les malheureux accouraient sans cesse vers elle; elle semblait leur Providence, elle distribuait le pain des corps, consolait les souffrants, délivrait les possédés, guérissait les malades, rassemblait pour la louange divine les vierges et les veuves.... Elle rassurait Paris, qui craignait Attila.... Elle devenait la très sainte amie de Clotilde, et par elle, elle atteignait Clovis, qui devait bientôt s'incliner sous le baptême de saint Remy.

Sainte Geneviève profita de l'amitié royale pour faire bâtir l'église des saints apôtres Pierre et Paul. Commencée par Clovis, la basilique fut achevée et embellie par Clotilde.

Quand Notre-Seigneur appela au ciel la vierge sage, sa fidèle épouse, ce fut dans cette enceinte que son corps reposa. Des miracles de toutes sortes s'accomplirent près de ce tombeau vénéré ils se continuent à travers les siècles. Le Paris chrétien, coeur de la France, monte chaque année vers Saint-Etienne-du-Mont, il défile respectueusement dans l'étroite chapelle de la châsse, près de la rampe brûlante des cierges, ceux-ci sans cesse renouvelés par l'ardente piété de ceux qui viennent parler à la vierge vaillante et fidèle de leurs espérances ou de leurs peines, et qui savent que de ce tombeau on revient toujours plus courageux et plus fort.

A TOUS, BON AN!

Que Dieu vous garde!

Aux humbles comme moi, nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord, avec sincérité,
Le pain quotidien de la vieille prière,
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheureux,
Je leur souhaite encore de bien s'aimer entre eux.
Du pain et de l'amour. Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre, en sommes,
Si, du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie il a de l'amour et du pain.

François COPPEE

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Le jeûne des Quatre-Temps est-il très ancien?

R. — Le jeûne des Quatre-Temps est très ancien et paraît être d'institution apostolique. Le but que se propose l'Eglise est de consacrer chacune des saisons par la pénitence.

A la mortification l'Eglise joint la prière, pour attirer les bénédictions du Ciel sur les fruits de la terre et pour demander à Dieu des prêtres selon son coeur: car, depuis le cinquième siècle, les Ordinations se font régulièrement les samedis des Quatre-Temps. Il convient que les fidèles, intéressés à avoir de saints prêtres, les demandent à Dieu, par la prière et par le jeûne, imitant en cela la conduite des apôtres.

Ce fut saint Grégoire VII qui fixa définitivement les quatre semaines dans lesquelles le jeûne des Quatre-Temps devait être observé: pour le printemps, la semaine qui suit le premier dimanche du Carême; pour l'été, la semaine qui suit la Pentecôte; pour l'automne, celle qui suit l'Exaltation de la sainte Croix; pour l'hiver, la troisième semaine de l'Avent.

Q. — Notre-Seigneur, par sa mort, n'a-t-il pas expié tous les péchés des hommes? Pourquoi alors faut-il jeûner?

R. — Sans doute, la Passion de Notre-Seigneur a mérité le salut de tous les hommes. Mais ses souffrances ne nous exemptent pas de la nécessité de faire pénitence pour expier les peines temporelles dues à nos péchés. En nous soumettant à la pénitence, nous nous reconnaissons coupables devant Dieu, et cet acte d'humilité nous obtient des grâces pour nous préserver du mal. De plus la mortification est nécessaire pour diminuer la force des passions mauvaises qui sont en nous.

Ces raisons d'ordre spirituel justifient l'Eglise d'avoir imposé la loi du jeûne. Sans cette loi, la plupart des chrétiens oublieraient le besoin qu'ils ont de faire pénitence, besoin clairement exprimé dans la sainte Ecriture et entièrement conforme à la raison.

Mais le jeûne a aussi des avantages temporels. Dans ses prières l'Eglise nous rappelle que le jeûne a sa raison d'être, au point de vue de la santé du corps. C'est même le principal remède employé dans certains hôpitaux qui ne subissent aucunement l'influence de la religion catholique, en particulier dans un célèbre hôpital à Battle Creek, Michigan.

Q. — Comment sait-on que l'extrême-onction est un sacrement?

R. — On le sait premièrement par l'enseignement de l'Eglise. Et pour des chrétiens, c'est une règle suffisante. Car Notre-Seigneur a dit à ses Apôtres et à leurs successeurs: "Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise."

Mais on peut le prouver aussi par la sainte Ecriture. Dans l'Epître de saint Jacques, au chapitre cinquième, on lit: "Quelqu'un parmi vous est-il malade? qu'il appelle les prêtres de l'Eglise, et que ceux-ci prient sur lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur: Et la prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le rétablira, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés."

Nous avons là tous les éléments d'un sacrement: l'onction avec l'huile qui est la matière; les prières, qui constituent la forme; l'onction se fait "au nom du Seigneur", c'est-à-dire par le pouvoir et l'autorité du Christ; la grâce, qui s'accorde avec le pardon des péchés.

De plus nous avons la preuve tirée de la Tradition. La preuve que l'Eglise a toujours enseigné cette vérité, se trouve dans le fait que l'Eglise grecque schismatique, séparée de l'Eglise Romaine depuis de longs siècles, croit comme nous que l'extrême-onction est un sacrement.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

M. et Mme E. Patenaude avaient la visite de leur cousin, le R. P. Demers, O. M. I., de Maidstone, ainsi que leur belle-soeur Mme Phillip Perras de Wainwright.

* * *

Mme Thomas Lessard passera la fête du Jour de l'An chez son fils, le R. P. Jean Lessard, O. M. I. curé à Cochrane.

* * *

M. et Mme René LeBlanc de Canmore ont passé les vacances de Noël chez leurs parents, M. et Mme J.J. LeBlanc.

* * *

Le Dr Ph. Quesnel du Lac La Biche était en ville pour les fêtes.

* * *

M. et Mme G. A. Thibault annoncent les fiançailles de leur fille Françoise au Lieutenant R. Hancock.

* * *

La famille Eugène La Rose fêtera le Jour de l'An avec leurs parents à Lamoureux, Mme M. Desrosiers, Mme Arthur Lamoureux et Mme Hector Lamoureux dont ils seront les hôtes.

* * *

Pour fêter la Noël M. et Mme J. Julien ont reçu Mme Renault, Mme Boudreau et la famille St-Germain de Morinville, ainsi que le R. P. A. Boucher, O. M. I., de St-Joachim et M. D. M. MacFarlane, gérant de la Compagnie Parkhill, de Calgary.

* * *

Mme D. La Bissionnière a en visite pour quelques jours sa fille Mme J. Grant de North-Battleford, Sask.

* * *

Etait en promenade chez Mme J. C. Burger, Mlle Emma Trudel de Beauséjour, Man. allant passer les fêtes chez son père M. Elphège Trudel, à Jasper.

* * *

Sont venus passer les fêtes dans leurs familles:

M. Jean Baptiste Boulanger de Montréal, Québec.

M. Raymond Breault, de Yellowknife, N. W. T.

M. Léo Breault, de Winnipeg, Manitoba.

M. Paul Turgeon de Saskatoon.

M. Augustin Turgeon de Picton, Ontario.

M. Francis Rodberg de Saskatoon, Sask.

M. Jean Louis Barbeau de Regina, Sask.

M. André Dubuc de Vimy, Alta.

Mlle Rita Phillion d'Ottawa, Ont.

* * *

Mlle Jacqueline Gabrelle a passé quelques jours à Red Deer.

* * *

Dernièrement Mme E. Bérubé a reçu quelques amis en l'honneur de sa fille Mme N. Lepage de Heisler en visite ici pour quelques jours.

* * *

Nos félicitations à M. l'abbé E. Brière nommé assistant de Mgr Pilon à Morinville.

CALGARY

Mme C.-J. Côté est de retour d'un beau voyage à la côte du Pacifique.

* * *

M. et Mme Aimé Hébert ont présenté au baptême un nouveau-né qui a reçu le nom de Joseph. Le R. Père J.-B. O'Dae officia. Le parrain et la marraine furent Charles Veilleux et Rachel Despins.

* * *

Mlle Georgette Rougeau est de retour chez elle à Thérien, après une vacance d'un mois à Cluny.

* * *

Nous remarquons les demoiselles Evangéline et Annette Plotkins de retour du couvent à Legal, ainsi que Mlle Béatrice Caron.

AU JUNIORAT

Suite de la page 8

de nos attelages, en nous disant: "Allez vous chauffer, vous sécher, reposez-vous, je me charge de tout; soyez sans inquiétude."

A l'heure du départ, nos attelages étaient bons pour une longue route, nous le savions. Et notre Frère, en nous remettant les guides, nous souhaitait bon voyage, avec un sourire si bon, en qui on lisait sa souffrance de nous voir partir et affronter les tempêtes, les neiges, la solitude. Oui, je m'en rappelle, et je remercie encore la Divine bonté d'avoir mis sur le chemin de ses pauvres missionnaires des missions lointaines, ce Frère vraiment providentiel. Tous nos anciens vous diront que le Frère Boisgontier a toujours été d'une humeur égale, toujours bon et prévenant pour tous, mais surtout pour les pauvres missionnaires. Je dis pauvres, car nous l'étions dans nos missions indiennes. J'appuie sur ce point, car il est important qu'une voix se lève et dise devant nos jeunés toute la reconnaissance des anciens pour les bontés de ce cher Frère. Le Frère Boisgontier n'a pas fait les oeuvres éclatantes des Grandin, des Legal, des Merer et des Lacombe, mais ce pauvre petit missionnaire des missions indiennes. Ce sera sa gloire en ce monde et dans l'autre.

A huit heures commençait la séance. On y joua une édifiante comédie que l'auditoire parut apprécier. Les membres de la chorale et de la fanfare se chargèrent des entr'actes. A la fin, le R. P. Provincial remercia tous les visiteurs d'être venus en si grand nombre encourager maîtres et élèves, fit l'éloge du prêtre idéal, si bien présenté dans la comédie et souhaita à toux joyeux Noël et bonnes vacances.

* * *

Le lendemain, les confrères nous quittaient pour se rendre dans leur famille. Et nous, moins privilégiés, mais tout aussi heureux, nous nous hâtions d'organiser nos vacances. Les coeurs étaient à la joie et la préparation de la messe de minuit alla bon train. Ceux qui ont fait la crèche semblent avoir mieux réussi que ceux des années passées disent certains "anciens." La messe elle-même connut plus de succès, grâce au R. P. Forcade qui toucha de l'orgue, ce qui aida grandement le trio de basses dans l'exécution des chants de Noël; grâce aussi aux servants qui, sous la direction du R. P. Naud, avaient bien préparé leurs cérémonies. Cela nous a fait revivre les belles messes de minuit entendues dans nos paroisses.

MESSAGE

Allo! Allo! longue distance! Saintetés des vacances est dangereux! Paul . . . Prends garde, Jules, le et toi, Maurice, un peu de charité à l'égard de tes petites soeurs hein! Bonnyville.... Martin, neville pas trop tard.... le Père X fait dire que le travail ne manquera pas au deuxième semestre.... transmets le conseil au cousin Louis.... et à tous les autres des environs, si tu crois la chose nécessaire.... tu les connais: Gustave, Georges, Ubald, Donald, Jean, Joseph, Victor, etc., etc. A Saint-Vincent on a pas besoin de tes recommandations et tu es trop loin de Morinville et de Villeneuve, je te ferai moi-même par le téléphone.... Quant à nous, sachez bien tout le monde que ça va sur les roulettes. Les deux Jumeaux nous organisent de chaudes parties de gouret qui les mettent souvent aux prises, puis qu'ils doivent jouer l'un contre l'autre, mais leur bonne nature a tôt fait de les réconcilier!....

A tous les confrères d'Edmonton, de Calgary, de la région de Saint-Paul, de la Saskatchewan, etc., à tous sans exception, vos compagnons du Juniorat vous envoient leurs meilleurs voeux de bonne et sainte année.

LES CONFRERES

* * *

MM. Ovide, Adrien et Henri Schmidt du Juniorat St-Jean arrivèrent aujourd'hui, ainsi que M. Albert Schmidt du Séminaire St-Josepr d'Edmonton.

* * *

Mme Jules Despins s'est rendu à Edmonton pour quelques jours, afin d'y rencontrer ses fils.

* * *

Les élèves ont subi leur examen de catéchisme avec succès.

Une petite séance aura lieu et le dépouillement de l'arbre de Noël, suivi de la procession à la crèche et la bénédiction. Les enfants sont cordialement invités.

* * *

Un bon nombre de nos malades sont assez bien pour prendre part aux fêtes de Noël et du Nouvel An.

* * *

M. Belisle a subi une attaque de paralysie.

* * *

Les Dames de Ste-Famille ont présenté leurs bons souhaits et des étrennes aux malades du Sanatorium, entre autres se trouvaient Mlle Drouin, MM. Poirier, Debeaudrap et Bourques.

* * *

Le R. P. Champagne, de Prince-Rupert, est de passage ici en route pour la Saskatchewan et de là dans l'Est.

* * *

Le R. P. J. Cunningham est ici pour l'ordination du R. P. J. McCarthy.

* * *

Au personnel de la Survivance nous avons le plaisir d'offrir nos meilleurs souhaits de joyeux Noël et d'une bonne, sainte et heureuse année.

LA REVOLTE DES TRIBUS D'ETHIOPIE

LONDRES — M. Richard Butler, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a annoncé à la Chambre des Communes, que la révolte en Ethiopie contre les armées italiennes de l'occupation "semble faire du progrès."

M. Butler dit que "les nouvelles concernant la situation en Abyssinie (Ethiopie) sont naturellement difficiles à obtenir, mais que le mouvement de la révolte contre les Italiens semble faire du progrès.

C'est la politique du gouvernement de Sa Majesté de donner à l'Empereur Haïlé Sélassié, ainsi qu'aux Ethiopiens qui prennent les armes contre l'ennemi, toute l'aide possible dans leur combat pour la liberté."

OTTAWA. —On a annoncé pour la première fois au ministère des Services de guerre qu'un des camps de mobilisation d'Ontario restera fermé pendant la troisième série de "trente" jours qui commence le 10 janvier. Ce camp est celui de Woodstock.

BERLIN. — L'Allemagne demeure aux côtés de l'Italie, malgré les victoires anglaises et grecques, en Egypte et en Albanie, déclare le journal du parti nazi. Des porte-parole allemands ajoutent: "Quelques milles de désert changeant de main ne changent rien à la conduite de la guerre".

BATHURST. — Deux femmes et deux bébés, en traitement dans un hôpital privé de Gloucester, ont perdu la vie au cours de la destruction de l'hôpital par un incendie. On a identifié Mme Robert Sealey et son bébé de trois jours.

STRASBOURG, France occupée. Sur un ordre des autorités allemandes, bibliothèques et particuliers devront se débarrasser et livrer tous les livres d'un caractère libertin ou anti-allemand, pour qu'ils soient brûlés publiquement.

NEW-YORK. — M. Verne Marshall, président du comité d'opposition aux guerres étrangères, formé récemment, a qualifié de "fantastique" la proposition du président Roosevelt d'a-cepter les futurs contrats de guerre britanniques aux manufacturiers des Etats-Unis et de prêter des armements à la Grande-Bretagne.

LONDRES. — L'Echiquier annonce que les dépenses quotidiennes de la Grande-Bretagne, la semaine dernière, se sont élevées à 11,447,139 livres sterling ($45,788,-556), soit une diminution de 292,-052 livres sur le plafond atteint au cours de la semaine précédente.

LITURGIE

Epiphanie de N.-Seigneur

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. II, V. 1 à 12.)

Jésus étant né à Bethléhem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et, ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent: A Bethléhem, ville de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète: Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le Chef qui doit gouverner Israël, mon peuple. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et, les envoyant à Bethléhem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet Enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et, étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (on fléchit le genou), ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et ayant été avertis en songe de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

REFLEXIONS

L'Eglise est l'heureuse Bethléem où le chrétien possède l'Enfant et Marie sa mère: allons-y avec joie, prions cette mère incomparable de nous présenter elle-même à ce Fils, qui est notre salut et notre pain de vie. Méritons de nous approcher de l'autel pour le recevoir par la communion: la foi est l'étoile qui doit nous conduire. Ouvrons les nouveau-né notre or, notre encens et notre myrrhe, c'est-à-dire un tendre amour, des prières ardentes, une vive contrition de nos fautes. Il agréera ces dons avec bonté, et il ne demeurera point en retard avec nous. En nous retirant du saint lieu, laissons, comme les Mages, nos coeurs entre les mains du divin Roi. Ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin. Rentrons aussi dans nos occupations journalières par une vie nouvelle et fervente, jusqu'à ce que nous entrions dans cette bienheureuse patrie où la vie et la lumière sont éternelles.

UN FAIT MERVEILLEUX

La Pologne redeviendra libre

Un fait assez étrange, mais que beaucoup de Polonais considèrent comme merveilleux et qui les a remplis de confiance vient de se produire dans leur pays. C'est le provincial des Jésuites qui le raconte lui-même dans une lettre adressée aux Etats-Unis.

Un officier allemand, écrit-il, se présenta récemment à la résidence de la Compagnie à Varsovie et demanda à voir tous les membres de la communauté. "Un prêtre, expliqua-t-il, portant la soutane des Jésuites, m'a arrêté ce matin en pleine rue et m'a déclaré que la Pologne recouvrerait sa liberté. Je n'ai pas voulu discuter avec lui publiquement, mais je considère cette action comme séditieuse et je viens en demander raison à son auteur." L'officier examinait un à un les religieux présents, sans grand résultat apparent, lorsque soudain désignant un tableau suspendu au mur, il s'écria: "Voilà mon homme, je le reconnais parfaitement." Or ce tableau n'était autre que le portrait de saint André Bobola, Jésuite polonais martyrisé en 1657 et grand protecteur de sa patrie.

LONDRES. — Le secrétaire d'Etat à la guerre Anthony Eden a annoncé que, jusqu'au 16 décembre, les forces anglaises dans le désert de l'ouest ont capturé 30.000 prisonniers, d'après l'évaluation prudente qu'on en fait, en comparaison avec des pertes de seulement 1.000 soldats anglais, tués, blessés

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention bénie par le St-Père: INTENTIONS GENERALES ET PARTICULIERES DU ST-PERE

Les intentions générales du Saint-Père sont: l'exaltation et la prospérité de l'Eglise, l'extirpation des hérésies et des schismes, la conversion des pécheurs, la propagation de la foi chez les infidèles, la concorde et la paix entre les princes chrétiens.

Les intentions particulières du St-Père sont celles énumérées dans les encycliques et les documents pontificaux et surtout celles qu'il a actuellement pour le bon gouvernement de l'Eglise, spécialement la paix dans le monde entier.

Nous le savons, la guerre actuelle fait de tristes ravages parmi les nations catholiques; l'Eglise en souffre cruellement et le Pape demande à tous les catholiques de s'unir pour demander à Dieu de faire régner sa paix parmi toutes les nations.

●

Intention missionnaire L'ACCROISSEMENT DE L'ACTION MISSIONNAIRE

Malgré les efforts missionnaires de l'Eglise, une immense besogne reste à accomplir. Les trois cinquièmes de l'humanité restent en dehors de l'Eglise. Pour les conquérer au Christ, les obstacles semblent se multiplier. Les terribles conséquences de la guerre actuelle menacent d'arrêter l'élan missionnaire. Benoît XV, après la guerre de 1914, avait répété hardiement le mot d'ordre du Christ: "Duc in altum. Allez de l'avant!" Pie XI, à plusieurs reprises, nous a manifesté sa sollicitude pour les Missions. Nous avons encore frais à la mémoire l'appel de S. S. Pie XII en faveur des Missions (19 octobre 1940), "pour aider à reconstruire ce qui a été endommagé et rassurer ceux qui sont découragés. Faisons notre part, et par la prière, et par l'aumône, afin d'élargir notre action missionnaire."

BEAUMONT St-Vital

La grande fête de Noël est maintenant chose du passé. Ce fut une belle fête, une belle messe, une belle crèche; l'église bien décorée beaucoup de communions; je crois que tous les communiants de la paroisse y étaient. Minuit Chrétien fut chanté par M. Louis Normandeau. Enfin avec une température pas trop froide tous se prêtaient pour faire de ce jour un beau jour.

* * *

Lundi, le 23 décembre M. le curé Chartrand conférait le baptême à un jeune homme dans la vingtaine, appartenant à la religion de Luther. Depuis quelque temps il manifestait le désir de se faire catholique; il avait été voir M. le curé à cette effet, et celui-ci lui donna tous les livres afin qu'il s'instruise; et il lui dit: "quand tu seras bien convaincu viens me trouver. Lundi il se présentait voulant être baptisé. C'est M. et Mme Albert Bérubé où il travaille qui furent parrain et marraine. Il fit sa première communion à la messe de minuit; il avait l'air si heureux que c'était vraiment beau surtout en ces temps où il y en a tant qui s'éloignent de l'Eglise. Nous sommes heureux de le compter comme un des nôtres et lui souhaitons persévérance.

* * *

Mme Ulric Gravel fait un court séjour à l'hôpital. Nous souhaitons qu'elle se rétablisse promptement et complètement.

* * *

Née à M. et Mme Hervé Bérubé une petite fille, baptisée sous les noms de Marie Aline. Parrain et marraine M. et Mlle Rodrigue, oncle et tante de l'enfant.

* * *

A M. et Mme Sicord une fille baptisée Marie Emilia.

* * *

Le 26 décembre avait lieu le mariage de M. Gervais Royer avec Mlle Thelma Desnoyer. M. Henri Royer servait de témoin à son fils et M. Hill accompagnait Mlle Desnoyer. Ces nouveaux mariés s'établiront à Beaumont. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

LE RAPPORT SIROIS

(Suite de la page 3)

complètement différent du nôtre, elles ignorent notre organisation familiale, notre organisation sociale, notre organisation religieuse. Sans compter qu'on en confie l'administration et l'exécution, même dans le Québec, à des fonctionnaires dont la grande majorité ne parle même pas notre langue et ce qui est encore plus grave, ne peut pas ou ne veut pas tenir compte de la mentalité et des besoins particuliers de la population française. Ils recueillent quand même grâce à des lois fédérales, des émoluments que des lois similaires du Québec auraient fait tomber dans nos mains. Pour avoir laissé bombarder nos lois françaises, d'autres accaparent les nouvelles situations lucratives et nous laissent, quand ils le veulent bien, la portion congrue. Ils devraient en avoir assez pris!

Les conclusions du Rapport Sirois-Dafoe (page 288, 2e colonne, 2e alinéa) font planer une menace évidente sur notre législation sociale. Sous le prétexte de pouvoir consentir librement des conventions internationales dans le domaine du travail, le pouvoir central tentera d'uniformiser, de centraliser nos lois provinciales, sans tenir compte des besoins et intérêts particuliers du Québec. Finies nos conventions collectives du travail, fini tout espoir de restauration sociale d'après un plan conforme à l'ordre chrétien. Or, cela ne peut pas, ne doit pas être permis. Ayons l'oeil ouvert.

Ne rien céder. Nous tenons à l'unité canadienne. Mais l'unité suppose la diversité des parties composantes. Celles-ci en sont **les créatrices et non** les **créatures**. L'unité n'est pas l'unitarisme, centralisation politique. Elle suppose des Etats **unis mais non unifiés**. L'unité nationale, c'est la conséquence ultime de la fédération et il y a fédération là où existent des Etats particuliers. Il y a des Etats particuliers là où dominent des intérêts, des milieux économiques et géographiques divers, des populations de culture et de mentalité différentes. Dans un pays profondément homogène, il n'y a pas de fédération d'Etats; il n'existe que **l'Etat**. Dans un pays composé d'éléments hétérogènes, la fédération s'impose, elle est nécessaire à l'unité nationale. Toute tentative de centralisation politique, acceptable peut-être dans un pays homogène, devient un **attentat à l'unité nationale** dans un pays hétérogène comme le nôtre. En affaiblissant les cellules vitales composantes, on aboutit ainsi au suicide de la nation. Et personne n'a le droit de laisser torpiller, sous de vains prétextes, l'unité canadienne. La défendre, cela s'impose.

Ne rien céder. L'heure exceptionnellement tragique où nous vivons ne laisse à personne assez de sérénité d'esprit pour doter notre pays d'une **constitution permanente** conçue à la faveur **d'événements transitoires**. Quand il faut organiser et gagner la guerre, le moment est mal choisi de jongler avec des textes de loi. Quand l'incendie menace la maison, on ne cherche pas à décorer la corniche. Les responsables de nos ruines seront ceux qui songeant à parer la façade, auront laissé crouler le corps de logis. La génération d'aujourd'hui et celle de demain les jugeront. C'est ce terrible jugement qu'il s'agit d'éviter.

Au reste, que dénonçons-nous? La centralisation telle qu'elle existait en Tchéco-Slovaquie, centralisation flétrie par lord Ronciman dans son rapport au gouvernement britannique, centralisation qui, loin de créer, a détruit dans ce pays l'unité nationale, comme elle la tuerait au Canada, si nous commettions la faute de n'y pas prendre garde.

S'aider — Il faut alerter l'opinion publique et tout de suite. Nos ministres et nos députés à Ottawa porteront devant l'histoire la responsabilité de l'attitude qu'ils prendront en face d'un problème si lourd de conséquences pour notre avenir national et pour l'unité canadienne.

Que le premier ministre du Québec, ses ministres et toute la députation provinciale se rappellent que le même problème s'est présenté au moment de la discussion de la loi organique de 1867, et qu'à l'exemple des grands parlementaires de cette époque, ils déploient toute l'énergie nécessaire pour repousser toute prétendues réformes qui équivaudraient à un acheminement vers l'union législative.

Il appartient à nos sociétés et à nos journaux d'appuyer nos représentants autorisés dans les efforts qu'ils feront pour la revendication et le maintien de l'autonomie provinciale. Que tous ceux qui possèdent de l'influence sur les autorités gouvernementales l'exercent à bon escient. Il s'agit ici d'une levée en masse pour défendre notre Constitution fédérative, qui est, répétons-le, la Charte de nos droits et de nos libertés.

Que chacun y apporte son effort de guerre morale dans le domaine de la propagande. La paix intérieure du Canada est à ce prix.

(communiqué)

BERNE, Suisse. — Le gouvernement helvétique a définitivement établi que les avions étrangers qui ont laissé tomber 12 bombes dans le district de Bale étaient des avions anglais.

LONDRES. —De 30.000 à 40.000 femmes devront travailler aux champs l'an prochain pour maintenir la production agricole au niveau actuel, d'après ce qu'a déclaré dans un discourss, le ministre de l'agriculture, M. R. S. Hudson.

LONDRES. — Le roi Farouk d'Egypte a envoyé un message de félicitations au général Wavell, commandant des troupes dans le Moyen-Orient pour le féliciter de sa victoire sur les Italiens dans le désert égyptien.

LETTRE

Anglais . . Allemand . . Français

La Loche, Sask.
4 décembre 1940.

Mardi, 28 novembre, 8¼ hrs. a.m, Radio-Canada donne les nouvelles. Vers la fin, on rapporte qu'un M. Tucker, député de Rosthern, Sask., a dit, en Chambre, à Ottawa, que Radio-Canada devrait avoir un poste émetteur dans l'Ouest (je dresse l'oreille) et faire un peu de propagande, par exemple en Allemand pour les loyaux sujets de cette nationalité puis, l'annonceur baisse un peu la voix et continue que l'on devrait aussi donner un peu plus de Français dans l'Ouest....Je sursaute..mes enfants montagnais du catéchisme me regardent avec inquiétude....ne pouvant protester directement, je lance une oeuillade courroucée à ma radio qui reste impassible.

Certes, on est en voie de progrès: ¼ d'heures trois fois la semaine, plus l'heure dominicale, plus 5 minutes de nouvelles c'est tout de même **un peu plus** que le fatidique "Ici Radio-Canada" d'il y a quelques mois. Je pense même que le M. Tucker avait bonne intention, mais au fond, c'est toujours la politique du grand frère fortuné qui jette quelques miettes au jeune frère pauvre; c'est toujours le dédain du Français, pourtant langue officielle au pays.

Qui sait si je n'aurais pas plus de succès auprès de Radio-Canada, en demandant du Montagnais, du Cris ou de l'Esquimaud?

Au fait, tout en goûtant l'Heure Dominicale sur disques-même quand le disque est fêlé, je préfèrerais l'entendre directement, et le jour même. On relaie d'Ottawa les programmes de la B.B.C. de la N.B.C. de la C.B.C. pourquoi n'en pas faire autant pour l'Heure Dominicale? Même si les oreilles orangistes doivent en rougir de dépit, ça n'égalera jamais les avanies que doivent gober les oreilles Catholiques Canadiennes-Françaises je pense. Ce que je dis pour l'Heure Dominicale s'applique égalment aux autres programmes français.

Je reviens à la charge pour demander que Radio-Canada nous relaie Radio-Vatican, le jeudi soir à 5 hrs p. m. Londres rapporte plus souvent ce que dit le Vatican qu'Ottawa ne le fait, pourquoi? Outre la très haute valeur morale du Vatican, son information, au simple point de vue humain est insurpassable et son indépendance absolue. On fait l'impossible d'Ottawa pour transmettre les bulletins directes de Londres, même quand ça fait un bruit infernal, et je le comprends; on peut en faire autant pour Radio-Vatican, puisqu'on le fait quand le Pape parle. Que tous les catholiques leur crient dans les oreilles, à ces MM. "Nous voulons Radio-Vatican"!

Assez de disques vieillis, les événements marchent trop vite pour nous servir toujours du réchauffé. Radio-Canada est une entreprise Nationale, donc elle appartient à tous les sujets britanniques, c'est un DROIT que nous réclamons.

A bon entendeur salut!

"Un Sauvageon"

LONDRES. — Une nouvelle de l'agence Reuters annonce que deux formations d'appareil ennemis ont tué ou blessé quelques civils et causés certains dommages à la propriété, lors d'attaques faites contre Malte. Des avions de la Royal Air Force montèrent dans le ciel, mais l'ennemi n'a pas accepté la bataille.

MONTREAL. — Le cadavre d'une femme âgée a été retiré des ruines d'une maison de rapport de trois étages à la suite d'un incendie provoqué par l'explosion d'une fournaise défectueuse.

HOLLYWOOD. Ramon Novarro, acteur de cinéma âgé de 41 ans, a été sérieusement blessé dans un accident d'automobile. Il souffre de blessures à l'estomac ainsi que d'une commotion cérébrale.

LES EFFORTS DES COLONS

Sont couronnés de succès

Pour la deuxième année de suite, les cultivateurs du district de Rolling Hills en Alberta ont remporté le premier prix à l'exposition de Brooks, en Alberta, pour le blé, l'avoine et l'orge. A première vue, cette nouvelle ne paraît offrir qu'un intérêt local, mais quand on connait l'histoire de ces cultivateurs, les mécomptes qu'ils ont eus et l'héroïsme dont ils ont fait preuve, on reste émerveillé. Etablis dans la région irriguée au sud du lac Newell, une région récemment ouverte sous le plan du rétablissement agricole des Prairies, et où ils avaient été transportés, ces cultiivateurs avaient longtemps essayé de tirer leur subsistance de la terre aride des régions desséchées du sud de la Saskatchewan, mais sans y réussir.

La pluie qu'ils attendaient depuis des années ne vint pas, et ils s'enfonçaient de plus en plus dans un abîme de dettes. Plus tard, en application de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies, le gouvernement fédéral décida de convertir leur terre en pâturage communal et de leur offrir l'occasion de se refaire sur des terres irriiguées. C'étaient des cultivateurs de terre sèche; qui ignoraient tout de leur venir en aide. Transportés dans le district de Rolling Hills en Alberta, ils se mirent bravement à ce nouveau genre de culture. Avec l'aide des agents, ils installèrent des pompes, creusèrent des fossés et passèrent de longues heures sur leurs pelles dans un plan bien conçu et bien exécuté.

La première année iils plantèrent surtout des céréales. La récolte fut bonne et les colons furent si satisfaits des résultats obtenus qu'ils décidèrent de se présenter à l'exposition de Brooks. Ils remportèrent le premier prix dans le blé, l'avoine et le lin, en concurrence avec des hommes qui faisaient de la culture irriguée depuis des années. Ceci se passait en 1939. Cette année, ils ont eencore remporté les prix sur le blé, l'avoine et l'orge. Les agents d'appliquer la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies à Régina considèerent que c'est là un exploit remarquable, d'autant plus que les irrigateurs inexpérimentés ne réussissent pas généralement la première année. Le pourcentage d'insuccès à Rolling Hills sous la Loi du rétablissement agricole des Prairies est insignifiant.

COMMENT PREVENIR LES PERTES

Dans la préparation des volailles

Dans la préparation des volailles habillées pour le marché, on s'expose à subir de grosses pertes au point de vue de la qualité du produiit et des frais de main-d'oeuvre quand on n'a pas le matériel nécessaire ou que la salle où les volailles sont préparées est mal dispoée ou mal aménagée. Pour aider les aviculteurs à éviter ces pertes, le Service des marchés du Ministère fédéralle de l'Agriculture a publié une série de vignettes montrant le matériel let la dispositiion que l'on juge pratique dans les grandes et les petites salles pour l'abatage et la plumaison des volailles, ainsi que pour le classement et l'emballage. On pourrait employer un matériel beaucoup plus élaboror pour les locaux d'abatage, mais les viggnettes représentent ce que l'on considère être le minimum nécessaire pour réussir. On conserve ainsi le maximum de qualité chez les oiseaux et l'on réduit les frais de main-d'oeuvre au plus bas point.

Les vignettes qui sont pliées sous forme de dépliants s'expliquent d'elles-mêmes, mais l'emploi de l'eau pour le refroidissement est l'objet d'une note spéciale. Lorsque les salles de refroidiissement sont un peu éloignées de la salle d'abatage (et pour cette raison, les volailles ne sont pas mises dans le refroidissement immédiatement après l'abatage), on fait remarquer qu'il est bon de mettre les oiseaux dans l'eau glacée immédiatement après qu'ils ont été abattus et plumés. Cette eau glacée devrait être changée souvent et tenue propre. Il ne faut pas laisser les oiseaux dans l'eau plus de deux heures; ensuite on les suspend dans le refroidisseur de la manière habituelle. On insiste tout spécialement sur le fait que toutes les volailles devraient être mises à la bonne température de refroidissement après l'abatage et le plumation. On peut se procurer ce bulletin-dépliant contenant les vignettes des salles de traitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

BLE—	
No 1 Dur	54½
No 1 Nord	54½
No 2 Nord	51½
No 3 Nord	47½
No 4 Nord	41½
No 5 Nord	37½
No 6 Nord	31½
No 1 C.W. Garnet	44½
AVOINE—	
No 2 C.W.	19
No 3 C.W.	16
Fourrage No 1	14
Fourrage No 2	13
ORGE—	
No 1 C.W.	26½
No 2 C.W.	26½
No 3 C.W.	24
SEIGLE—	
No 2 C.W.	26½
No 3 C.W.	22½
No 4 C.W.	19½
BETAIL—	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.50
Ordinaires	5.50 à 6.50
Génisses de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 6.00
Vaches de choix	4.25 à 5.00
Taureaux	3.50 à 4.50
Veaux de choix	6.50 à 7.50
Cochons pour bacon	7.35
Moutons d'un an	8.45
BEURRE—	
No 1	35
No 2	33
No 3	30
CREME—	
Spéciale	32
No 1	30
No 2	26
OEUFS—	
No 1	22 à 24
No 2	18 à 19
No 3	14 à 15

POUR UNE PAIX DURABLE

Les chefs religieux d'Angleterre exposent les fondements d'une paix durable

LONDRES — Un groupe de chefs religieux d'Angleterre ont esquissé, dans une lettre au TIMES ce qu'ils considèrent comme les seuls fondements importants d'une paix durable. Parmi les signataires de la lettre se trouvent S. Em. le cardinal Hinsley, archevêque catholique de Westminster, ainsi que les archevêques protestants de Canterbury et d'York.

Ces chefs catholiques et protestants ont formulé cinq points fondamentaux des propositions éventuelles de paix ainsi que des conditions économiques et sociales:

1.— Abolition de l'extrême inégalité de la richesse et des possessions.

2.— Avantages égaux d'instruction pour tout enfant.

3.— Protection de la famille comme entité sociale.

4.— Restauration dans le travail quotidien de l'homme du sens d'une vocation divine.

5.— Les ressources de la terre doivent être employées comme des dons de Dieu à la race humaine tout entière.

Nous sommes confiants, disent les signataires, que ces principes seront acceptés par les gouvernants et les hommes d'Etat dans tout le Commonwealth des nations britanniques, et considérés comme une base véritable sur laquelle une paix durable peut être établie. Ils ajoutent que les maux actuels du monde sont dus à la défection des nations et des peuples dans l'observance des lois divines.

SUCCES DE LA SOIREE DE LAMOUREUX

Notre soirée du 22 décembre a été un succès qui a dépassé nos meilleures espérances. En effet, à la veille de Noël, on était en droit de penser qu'un bon nombre de personnes auraient été retenues à la maison par les préparatifs de la fête. Il n'en fut rien: belle assistance et entrain magnifique. Voici la liste des donateurs et des gagnants des prix aux cartes. Du côté des Dames, Mlle Blanche Landry, Mme Siméon Langlois, Mlle Enédine Rocque remportèrent les prix offerts par Mlle Marguerite Primeau, Mlle Cécile Rocque et Mlle Blanche Landry. Du côté des hommes, MM. Lindford, Armand Lamoureux, Patrick Morin gagnèrent les prix donnés par MM. Ranch, Albert Boisjoli et J.-H. Garnier. Le prix d'entrée fut décerné à M. Wilfrid Paradis, celui de la rafle à M. Joseph Gravelle; l'un donné par Mlle Marie-Jeanne Viens, l'autre par Mlle Doris Brosseau.

Ensuite il y eut vente d'un petit goret, à l'encan chinois. M. Léo Godbout était l'encanteur. Les offres affluaient, la somme allait en s'arrondissant et finalement le petit habillé de soie fut adjugé à M. Adélard Gaumont.

La première partie du concert fut donnée par les élèves de l'école St-Eugène sous la direction de Mlle Primeau et de Mlle Rocque, tandis que dans la seconde partie on entendit les élèves de l'école Ste-Claire dirigés par Mlle Landry. Toute l'assistance fut charmée par le jeu ingénu de ces chers petits. Ils furent applaudis fréquemment. Leur succès est dû sans doute à leur application mais aussi au dévouement et à l'habileté de leurs maîtresses. Nous adressons nos félicitations et nos remerciements aux uns et aux autres.

Merci à nos bonnes Dames d'autel pour leur excellent réveillon et leur parfaite organisation. Notre reconnaissance à tous les assistants, paroissiens et visiteurs d'Edmonton et de Gibbons.

* * *

Né à M. et Mme Joseph Rocque un fils: Joseph-Arthur-Gilbert-Clément. Parrain: J.-A. Rocque; marraine: Mme Elise Gratton.

* * *

Né à M. et Mme Aldéric Malo une fille: Marie-Jeanne-Annette. Parrain et marraine: M. et Mme Camille Demers.

* * *

En terminant nous offrons au Directeur, au Rédacteur et à tout le personnel de La Survivance nos souhaits de joyeux Noël et de bonne et sainte année.

Les quatre écoles de la paroisse ont eu leur concert et leur arbre de Noël quelques jours avant la fête. Partout grande affluence et joie débordante des enfants devant l'avalanche des cadeaux et des étrennes. Et maintenant: Vive les vacances!

* * *

La messe de minuit a attiré une grande foule dans notre église en parure de fête. Le R. P. Levasseur, O.M.I., était venu aider M. le Curé pour entendre les confessions. C'est lui aussi qui chanta la messe de minuit et donna un sermon dans les deux langues. M. le Curé dirigeait le choeur de chant qui exécuta avec brio la première messe de Battman et de nombreux cantiques pendant la communion et la messe de l'aurore. Il va sans dire que toute l'assistance s'approcha de la Ste Table. Du coeur de tous ces communiants, monta sûrement vers le Roi Pacifique, une supplication ardente en faveur des peuples victimes de cette horrible guerre, afin que l'épreuve cruelle se termine bientôt et que règne enfin la paix promise aux hommes de bonne volonté.

* * *

Le R. P. Serrurot et le R. P. Patoine, tous deux Oblats, étaient en visite au presbytère de Lamoureux.

* * *

M. et Mme Joseph Normandeau sont venus passer les fêtes avec leurs enfants.

GUY
St-Guy

L'école Benoit nous a offert une jolie séance le 20 décembre au soir, à l'occasion du dépouillement de l'arbre de Noël. En voici le programme: 1. O Canada; 2. The Welcome Song; 3. Poor Dolly; 4. Wife Wanted; 5. La Fille Embarassée; 6. How We Caught Santa; 7. La Petite Souris; 8. Eating à la Mode; 9. The Candy Drill; 10. Little Ah Sid; 11. Christmas Time; 12. Johnnie Courteau; 13. La Jeune Fille Brochée; 14. The Christmas Grouch; 15. Trouble in Santa Claus Land; 16. A Christmas Medley; 17. The Crippled Dolly; 18. Le Rat dans un Panier; 19. Prière des Petits; 20. Mother Goose's Christmas; 21. Up On the House Top; 22. Les Souhaits; 23. December's Play; 24. Chapelet Interrompu; 25. God Save the King.

Cette soirée fut des plus intéressante et des mieux réussie. Félicitations à leur maîtresse, aux enfants et aux parents des enfants.

* * *

La soirée de l'école Whiteland eut lieu le 24 décembre au soir. Belle assistance. Les enfants ont fait de leur mieux.

La fête de Noël a été très belle tout comme les années passées.

Il y eut de nombreuses communions.

Le 26 décembre, il y eut grand'messe à 10 heures pour la bénédiction du mariage de M. Rolland Bastien et de Mlle Rita Johnson. M. Georges Bastien servait de témoin à son frère et M. Emile Johnson servait de témoin à sa fille. Le dîner et le souper furent donnés chez M. Emile Johnson. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

BREYNAT

En novembre a eu lieu le mariage de M. Robert St-Jean et de Yvonne Duperron. La mariée qui était vêtue d'une belle robe de satin blanc a été conduite à l'autel par son père, M. Simon Duperron, sa soeur Jeannette et Marie-Anne St-Jean. L'époux était suivi de son frère, Ovila, et d'Edmond Duperron.

Aux nouveaux mariés nous souhaitons succès et bonheur dans leur nouvel état.

* * *

Mlle Primeau, notre garde-malade, vient de nous quitter pour un autre emploi. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans sa nouvelle carrière.

Pour la remplacer, nous avons Mme Murphy, belle-soeur du Père Mike Murphy. Comme Mlle Primeau emportait avec elle tout son ménage, il nous a fallu fournir un nouveau ménage pour notre nouvelle garde-malade. Nous avons donc songé à faire un bazar pour prélever le montant d'argent, nécessaire pour l'achat du ménage. Le bazar a été un succès. Nos catholiques ont fait plus que leur part. C'est dire que Breynat est un pays très fertile pour donner à nos gens les moyens de trouver une si belle somme d'argent en si peu de temps.

* * *

Tout ce qui nous manque c'est la population canadienne-française. Venez voir le pays, vous n'en aurez pas de regret puisque nous sommes sûrs que vous vous y établirez avec joie, y voyant un beau futur.

Nous avons un bon et saint prêtre résident qui se dévoue corps et âme pour ces colons.

Envoyez-nous vos jeunes gens ou jeunes ménages, vous ne le regretterez point.

* * *

Nous sympathisons avec M. et Mme Charles Parent de la perte de leur petite fille, Marie, âgée de trois mois.

* * *

Une assemblée générale des différents cercles d'étude a été aussi une des plus intéressantes.

LOS ANGELES California
St. Vincent

CENTENAIRE

Le sermon de la messe pontificale du centenaire fut donné par Mgr T.-J. Sheen, reconnu un des plus éloquents orateurs de l'Eglise, aux Etats-Unis, professeur de philosophie de Washington, D. C., auteur de "God and Intelligence in the Modern World", ouvrage élevé en philosophie, et de bien d'autres livres tenant bonne place dans le monde intellectuel. Mgr Sheen convertit à notre foi Heywood Brown et Henry Ford III. Il fut éloquent, émouvant, nous donna une excellente nourriture d'esprit, quelque chose à penser. Mgr Sheen est de sructure mince, a très bonne mine, le teint plutôt brun et l'apparence ascétique. Il nous parla de la victoire et de la paix de Jésus. Il commença par nous donner un aperçu de l'histoire catholique de notre Etat, puis de notre centenaire, et enfin, de notre devoir. Ce fut un des plus beaux discours que j'aie entendus. Des passages que je retiens encore: "Le Mexique fut la sacristie d'où sortirent les Pères Franciscains pour venir offrir la messe en Californie." Au haut des murs du Coliseum flottent le drapeau du Mexique, et 40,000 Mexicains sont assis avec nous. Leur archevêque, deux de leurs évêques sont là, dans le sanctuaire.

"En 1821, le Mexique gagna son indépendance de l'Espagne. Une série de gouvernements maçonniques décidèrent de s'approprier la richesse des 21 missions. Aujourd'hui, on les nommerait des "racketeers." Leur intérêt n'était pas celui des âmes mais de l'argent. Encore une fois, Jésus-Christ était crucifié entre deux voleurs."

"Il y a certaines choses dans la vie qui sont trop belles pour être oubliées, tel est la mort d'un héro."

(Suite à la page 7)

LES SOUHAITS DE JOUSSARD

SOUHAITS DU JOUR DE L'AN

La semaine dernière, nous exprimions nos souhaits de Noël, fête essentiellement religieuse pour les Canadiens français, comme l'a fait remarquer avec justesse et à-propos M. Raoul Baby de Québec à Radio-Canada. Les promoteurs de ce programme ont dû demander à ce Monsieur de s'exprimer en anglais et à Madame de même. Et cela s'est fait dans un anglais parfait, tandis que les enfants qui ont parlé ont su dire: "Papa et Maman en français et les petits qui chantaient nos vieux cantiques, les chantaient en français: Les Anges dans nos campagnes, etc. Bravo, les petits, et restez toujours petits.

Cette semaine, nous passerons aux souhaits que requiert la vieille tradition française. Ces souhaits se disent et se lisent toujours comme suit: "Bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours." La note religieuse qui y est imprégnée est tout-à-fait chez elle.

Cependant, il y a des souhaits particuliers, par exemple, celui du prêtre à ses ouailles: ma meilleure bénédiction; celui des parents envers leurs enfants, la bénédiction du jour de l'An mise en tableau et en chanson, quel plus touchant spectacle.... qui disparait malheureusement de nos moeurs!

Les sauhaits des vieillards, des jeunesses, des malades, etc. que chacun exprime à sa façon. Il y a aussi les voeux imprimés dans les journaux, voeux des dirigeants du pays et des pays d'Amérique et d'Europe par leurs consuls ou ambassadeurs qui se résument tous à "bonheur et prospérité."

Pour nous, Canadiens français de l'Ouest, c'est une note d'optimisme qu'il nous faut sonner, malgré les misères, les déficiences, le manque de patriotisme pratique d'un trop grand nombre des nôtres.

Un petit examen de conscience personnelle et nationale à ce sujet ferait meilleur effet pour notre survivance nationale que les plus beaux souhaits, même s'ils étaient dorés sur tranche, mais toujours, pourvu qu'ils aient au moins un commencement de réalisation.

Un peu plus de coopération, d'entr'aide mutuelle pour étouffer la jalousie, notre défaut national: un peu moins d'ambition mal placée pour faire place aux multiples désiderata de notre cause nationale. Moins de "gestes" avec les bras et les mains, pardon, un peu plus de ces "gestes pratiques que fait la main en versant son obole à la défense des droits, des principes que nous devons conserver; de même pour le soutien des oeuvres nécessaires: éducation, maisons d'éducation, collèges, couvents, organisations de toutes sortes en vue de retenir notre caractère ethnique: encouragement à notre seul journal de langue française, la Survivance, pour qu'il puisse maintenir vivace cette flamme du patriotisme qu'il est chargé d'entretenir au coeur non seulement de ses lecteurs, mais de tous les compatriotes de l'Ouest.

Enfin un peu de pitié et de sympathie pour les correspondants de la Survivance qui travaillent à leur manière à entretenir le feu sacré du patriotisme chez eux, chez leurs voisins et amis en vue de réaliser cette union des esprit et des coeurs qui est absolument nécessaire à notre survivance ethnique.

Ces voeux, ces désirs, ces souhaits, nous les bénissons de tout coeur ainsi que tous ceux de bonne volonté qui voudront y prendre part en l'an de grâce 1941.

ARBRE DE NOEL A L'ECOLE

La veille de Noël, eut lieu à l'école une jolie soirée bilingue. Mme Savoie, l'institutrice, avait préparé un programme des plus intéressants et il fut rempli avec grâce et sans-gêne par les débutants aux feux de la rampe. Le clou de la soirée fut sans doute le dépouillement de l'arbre chargé de bibelots, sucreries, noisettes, etc. Il ne faut pas oublier le trio des artistes en mandoline, guitare, etc. MM. A. Blouin, Be St-Pierre et J. Savoie qui mirent une note d'harmonie au concert.

MESSE DE MINUIT

Comme par le passé, les RR. SS. du couvent ont bien voulu nous laisser avoir l'usage de leur jolie chapelle pour la messe de minuit, l'église étant retenue pour les Indiens. Nombreuses communions, chants et cantiques appropriés, ce qui veut dire, les vieux cantiques qui ont bercé notre enfance et qui réjouissent notre vieillesse. Et pour couronner le tout, un bon réveillon; imaginez les tourtières, pâtés, rôtis, ragoûts, etc.

LA COREY

Dimanche, le 22 courant, nous avions notre soirée paroissiale de l'année. Il y eut le jeu traditionel du Joker. Les prix furent gagnés par Mme E. Dubuc, Mlle M.-Irène Chouinard, MM. R. Gaucher, F. Labonté, Mme A. Landry et M. N. Ouellette durent se contenter du prix de consolation. Il y eut quelques parties de Lingo puis la coutume des goûters. Notre maîtresse avait exercé ses enfants pour nous donner la partie récréative. Quelques acteurs de Fort-Kent nous ont donné une belle pièce française. Cette soirée fut un vrai succès et nous remercions tous ceux qui y ont contribué. La grande rafle fut gagnée par Léda Auger.

* * *

Cette année, une bonne température permit à tous nos gens d'assister à la messe de minuit. Plusieurs s'approchèrent des saints sacrements. Mlle Couturier qui avait charge du chant réussit très bien, malgré le peu de pratique.

* * *

A la grand'messe du jour, Mlle Alice Dumaine unissait sa destinée à William McDermott qui est actuellement enrolé dans le service militaire. M. Louis Dumaine servait de père pour la mariée tandis que Arthur Jansens pour le marié. Le marié s'était converti à notre foi avant d'arriver pour son congé de Noël. Il fit sa première communion à la messe de minuit. Nous le félicitons de s'être montré courageux d'embrasser notre sainte religion et nous souhaitons à ces nouveaux mariés beaucoup de bonheur. Ils sont partis vendredi pour Weyburn, Sask., où Mme McDermott passera un mois.

VA-ET-VIENT

Frédéric Labonté, de Beaumont, est en visite chez sa soeur, Mme Léon Bureau.

M. et Mme A. Limoges ont également la visite de leur fille, Eugénie, qui demeurait à Edmonton pendant quelques mois.

M. et Mme Napoléon Ouellette sont allés passer les fêtes à Tédorah.

Jules Nadon est arrivé de la Saskatchewan chez ses parents.

Mlle Z. Thibodeau passe ses vacances à Edmonton. A son retour elle pensionnera chez A. Ouellette

* * *

Nous sommes très heureux d'annoncer que les RR. SS. de l'Assomption ont accepté de prendre la direction de notre école à l'automne.

A tous nos amis et lecteurs, nous souhaitons un joyeux jour de l'An.

Londres. — Si l'on établit une comparaison, les accidents de la route font beaucoup moins de victimes que les raids aériens, annon-

St. Paul
ST. PAUL

Mercredi dernier les paroissiens étaient heureux de revoir leur pasteur, le R. P. Fournier, O.M.I., de retour d'un voyage de repos à Vancouver. La santé du R. Père semble bien rétablie et nous formons des voeux pour que le Bon Dieu le conserve bien portant de longues années parmi nous.

* * *

Dimanche, le 22 décembre, nous avions le plaisir d'assister à un très joli concert donné par les élèves de notre école.

Comme l'on était presqu'à la veille de Noël, la plupart des numéros du programme avaient trait à cette belle fête. Il y eut chant en choeur, duo de piano, récitations, pièces en français et en anglais, tableaux vivants et même de la danse, (folk dance). Il serait trop long d'énumérer le mérite de chacun, mais nous pouvons dire en toute sincérité que tout a été exécuté avec perfection.

A la fin de la soirée, le R. P. Curé voulut bien dire quelques mots. Il félicita les élèves et nos dévouées religieuses pour le bon succès obtenu et profita de l'occasion pour offrir à l'assistance ses meilleurs souhaits à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

* * *

A la partie de gouret, dimanche le 15, l'équipe de St-Paul a remporté la victoire sur celle de Bonnyville. Bravo!

Plusieurs personnes ont pris part au bingo de dindes tenu à la salle des Chevaliers de Colomb, jeudi dernier. Les recettes qui sont, dit-on, très encourageantes, serviront à l'entretien d'un parc à amusements pour les enfants de notre ville.

* * *

Nous avons appris avec regret le décès de M. Joseph-Charles Racette, père de M. R. Racette, assistant-principal de notre école, et nous offrons à ce monsieur nos sincères sympathies.

En visite chez M. et Mme J.-A. Délisle, M. Ed. Délisle, M. et Mme Lucien Riberdy et leurs enfants, d'Edmonton.

* * *

On nous annonce qu'une intéressante conférence nous sera donnée sous les auspices des Chevaliers de Colomb, dimanche prochain, à la salle paroissiale. Le nom du conférencier est M. Bill Biddle. Qu'on se le dise et qu'on vienne nombreux.

* * *

A tous les lecteurs de notre courrier, nous sommes heureux d'offrir nos meilleurs voeux pour un Joyeux

CLUNY

Votre correspondant vous souhaite à tous une bonne et heure année. Braves Canadiens français, vous êtes venus de l'Est avec vos belles vieilles traditions. Ne les oubliez pas. Conservez-les, vous conserverez votre langue et votre foi. Soyez Canadiens partout et toujours; vous serez plus catholiques.

* * *

Jeudi, le 16, Mme J. Corbeil et son fils, Olivier, se rendaient à Calgary.

* * *

Le 18, le R. P. Riou assistait aux funérailles de la R. Sr Clarisse, à Midnapore.

* * *

Le 19, concert à l'école Jeanne-d'Arc. Une foule était présente. Santa Claus n'a oublié personne.

* * *

Le 20, concert à l'école du village. Félicitations aux jeunes élèves. Il y a des talents à Cluny.

* * *

L'enthousiasme des amateurs de gouret se refroidit à mesure que le "chinook" fait disparaître neige et glace.

* * *

Les religieuses de l'école sont à transformer deux sales de classe en un immense théâtre; préparation immédiate à la grande séance de Noël. L'ingénieur, M. Laprise, promet de dépasser ses prouesses de l'an passé dans ces jeux de lumière. Espérons qu'il n'épuisera pas sa science, car le curé en a besoin pour la crèche.

* * *

Maurice Gingras et Odila Beaudin se sont rendus à Calgary, lundi. Les uns disent: pour compléter le trousseau de noce, les malins, pour voir à l'ameublement de leur maison. Que voulez-vous, le mariage à lieu à Cluny, jeudi le 26, à 10 heures, l'an 1940.

* * *

Désiré Gibeau est arrivé vendredi, le 20, après avoir passé un mois au camp d'entraînement militaire à Red Deer.

* * *

Albert Gibeau, étudiant au Juniorat St-Jean, doit passer les vacances de Noël dans sa famille à Cluny. Bienvenu, Albert.

* * *

L'assemblée des jeunes aura lieu, à moins d'avis contraire, le 29 au soir chez Mme Léa Gibeau. Donnez-vous le mot, les jeunes, et venez en foule.

* * *

L'assemblée des C.W.L. aura lieu le premier jeudi de janvier chez Mme Cécile Gobeil. Etes-vous capables de vous rendre pour 3 heures!

NEW-YORK. — Un homme reçut dans ses bras une femme tombée accidentellement de la fenêtre d'un troisième étage.

LONDRES. — La B.B.C. dit que M. Pierre Laval est prêt "à tout faire" pour revenir au pouvoir malgré son renvoi comme vice-prési-

A MORINVILLE

Notre école d'entraînement des jeunes qui fonctionnait depuis trois semaines a terminé ses cours vendredi dernier. Ceux-ci ont été suivis par une quarantaine de garçons et filles et tous se sont déclarés enchantés des résultats pratiques de ces enseignements. Il y avait des professeurs pour tous les goûts et chacun avait l'embarras du choix. C'est donc dire que nous espérons recevoir ces professeurs l'an prochain et nous ne doutons pas que les élèves seront encore plus nombreux.

* * *

Nos enfants des écoles et du couvent sont partis en vacances. Il est inutile de dire que tout ce petit monde est parti content et joyeux de pouvoir se reposer et s'amuser pendant deux semaines. Nous leur souhaitons des vacances agréables et puis un prompt retour à leur école dès que la cloche les rappellera à leurs livres.

* * *

Nos joueurs de gouret se sont mesurés avec ceux de Calder et la partie a été chaudement disputée du commencement à la fin. Mais il fallait un vainqueur et la palme est allée aux visiteurs.

* * *

Notre club de Camac a donné dimanche soir sa partie de bingo aux dindes. Le succès a été des plus encourageants car les dindes se sont enlevés comme par enchantement et plus d'un joueur s'est vu sans la récompense espérée. Disons-leur que ce sera pour l'an prochain. Au moins ils ont eu la consolation d'entendre un drame tout-à-fait intéressant et c'est là une consolation qu'ils ne devraient pas oublier. De fait ce drame a été fort bien rendu et nous avons été heureux de constater que Morinville était amplement pourvu d'acteurs de talent. Il nous fait plaisir de féliciter nos membres du club de montrer tant d'enthousiasme pour la cause des jeunes et nous espérons qu'ils continueront dans cette voie.

* * *

Le temps des fêtes s'approche de plus en plus et chaque jour qui passe nous met plus près de Noël. Aussi nous voyons nos paroissiens sur la route ou dans les magasins et ceux-ci semblent faire des affaires d'or. Il y a jusqu'à nos chantres qui se préparent eux aussi pour la messe de minuit. Nous entendons dire que ce sera beau, bien beau. Faisons le mieux possible car c'est pour célébrer la naissance de notre doux et bon Sauveur. Si la température actuelle se continue tant soit peu, notre temple se remplira à pleine capacité.

* * *

Il nous fait peine de savoir qu'un certain nombre de nos personnes âgées sont malades de la grippe. Les unes s'en remettent assez facilement, les autres ont plus de difficulté à surmonter la maladie, et doivent garder la résidence pendant des semaines et des semaines. M. O. Carrière a dû prendre le chemin de l'hôpital et les dernières nouvelles indiquent un mieux sensible. Nous ne voulons pas oublier notre jeune ami, Roland Pelletier, qui est à l'hôpital depuis six ou sept semaines et qui éprouve beaucoup de difficulté à se remettre sur pied. Mais il faut dire que son cas était plutôt sérieux et s'il revient à la santé comme nous l'espérons tous, il le devra à son médecin et surtout aux bonnes prières qui ont été faites pour sa guérison.

* * *

La saison des mariages va s'ouvrir avec Noël et déjà plus d'un aspirant à la vie conjugale se prépare à faire le dernier pas. Même durant cette semaine, deux de nos anciennes jeunes filles prendront un compagnon pour la vie. Nous leur souhaitons à tous la prospérité et le bonheur qu'elles recherchent.

A tous nos lecteurs, nous disons joyeux Noël et bonne et heureuse année!

LONDRES A PROTESTE A MADRID

LONDRES — La Grande-Bretagne proteste énergiquement contre la politique de l'Espagne à Tanger, a déclaré en chambre des communes Richard Butler, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

Les troupes espagnoles ont occupé ce port internationalisé du Maroc l'été dernier, et plus tard l'Espagne en assuma l'entière administration.

La destitution par les Espagnols d'employés non espanols de l'administration internationale de la zone neutre de Tanger, le 13 décembre, amena une protestation formelle immédiate de la part du consul-général anglais, dit M. Butler.

Il ajoute que cet acte de l'Espagne et toutes les conséquences qui en découlent font l'objet de conversations entre l'ambassadeur de Sa Majesté (Sir Samuel Hoare) et le gouvernement espagnol.

RIO DE JANEIRO. — Le président du Brésil, Getulio Vargas, a établi des relations diplomatiques avec le Canada en créant une légation brésilienne à Ottawa.

LONDRES. — La British Broadcasting Corporation a rapporté que l'Inde pourrait bien servir de centre d'internement pour les Italiens faits prisonniers dans le désert oc-

VIMY

Le Père Koolen nous donna le résultat de sa visite de paroisse. Dans Vimy il y a 129 familles, ce qui fait 609 âmes, et le village luimême contient 39 familles et tous catholiques.

En 1940, nous avions 20 naissances et aucune mortalité. Nous avions 10 mariages.

* * *

Dimanche, le 15 décembre, eut lieu notre bazar qui rapporta la belle somme de $225.00. Le profit est pour installer des fournaises dans le soubassement de l'Eglise.

Mme Morin et Mme Chevalier désirent remercier tous ceux qui ont aidé.

* * *

Depuis qu'ils ont remonté le grain à 5 minots de plus à l'âcre, les habitants sont tous encouragés et charroyent du grain tous les jours.

* * *

Mme Beauchamp laissa le village pour aller rester chez M. E. Sabourin. M. P. Lanouette a pris sa maison.

* * *

Notre patinoire est ouvert maintenant.

* * *

Joyeux Noël et bonne et heureuse année à tous.

LES TROUPES CANADIENNES ET L'EGYPTE

M. Ralston, ministre de la guerre, dit que le gouvernement anglais n'a pas proposé d'une manière officielle d'envoyer les soldats canadiens sur le front méditerranéen.

LONDRES — On croit savoir qu'il est fort improbable que les soldats du corps expéditionnaire canadien puissent être expédiés en Afrique où se trouve actuellement le théâtre de guerre le plus actif. Le ministre canadien de la Défense nationale, M. J.-L. Ralston, a déclaré aux journalistes que le gouvernement anglais n'a pas proposé officiellement d'affecter les soldats canadiens au front de la Méditerranée et que c'est au gouvernement canadien qu'il appartiendrait de prendre une décision si on lui faisait une telle demande.

M. Ralston, qui doit se servir de béquilles en raison d'une attaque de sciatique dont il souffre depuis son arrivée en Angleterre il y a trois semaines, semblait cependant se porter assez bien et il a exposé aux journalistes tout ce que le Canada a fait pour aider la Grande-Bretagne avec laquelle il est uni plus étroitement qu'il ne l'a jamais été encore.

HELSINKI, (Finlande,. — Risto Ryti, président intérimaire depuis l'été dernier, a été élu président de la république de Finlande. Il succède à M. Kyosti Kallio, qui résigna. Il reçut 280 voix sur 300.

MEXICO. — Le ministre des Affaires étrangères Ezequiel Padilla a déclaré à la presse qu'il continue d'étudier la possibilité d'établir entre le Mexique et le Canada des relations commerciales suivies.

Le mouvement Coopérateur

LE CERCLE D'ETUDE

Dans la société coopérative

par Alexandre BOUDREAU

Tous les coopérateurs avertis admettent aujourd'hui la nécessité de baser tout mouvement de coopération sur l'éducation. Pour faire cette éducation, on peut employer tous les moyens reconnus de propagande. Les conférences, les causeries à la radio, les brochures, rien ne doit être négligé. Cependant, le moyen par excellence en usage dans tous les pays où la coopération est solidement assise, c'est le **Cercle d'Etude**. C'est, en effet, la discussion en petits groupes qui crée le plus rapidement cette conviction nécessaire à la solidité d'un mouvement.

Le cercle d'étude est donc de toute première importance à l'intérieur même d'une coopérative qui veut conserver ses membres. Je me demande si tous les apôtres du mouvement coopératif attachent suffisamment d'importance à la chose. Trop souvent, on s'évertue à développer un système de ventes, d'achats, de classification, de comptabilité, etc., sans tenir compte du facteur "loyauté des membres." Pour ma part, je compare l'organisation coopérative à un grand arbre. Les membres de la coopérative constituent les racines de cet arbre, et la centrale coopérative en est le tronc. Les transactions commerciales, la classification des produits, la comptabilité, etc., sont autant de branches fixées au tronc, et le succès final de la coopérative représente le fruit.

De même qu'un arbre ne peut vivre et grandir convenablement si ses racines ne sont pas alimentées, ainsi une coopérative ne peut pas avoir de succès si elle n'arrive à donner à ses membres une entière satisfaction, et cette satisfaction ne vient pas toujours du fait qu'ils tirent de leur coopérative un avantage matériel immédiat. L'expérience prouve abondamment que l'éducation soutenue est plus forte que l'appât d'un gain temporaire.

Le cercle d'étude à l'intérieur d'une société coopérative doit avoir pour sujet d'étude quelque chose de spécifique, se rapportant immédiatement aux opérations de la société. On reste trop souvent dans les généralités. La plupart des revues, bulletins ou pamphlets coopératifs distribués aux membres par les coopératives sont remplis d'exhortations à la loyauté et d'accusations banales contre une opposition parfois imaginaire. On parle des services indirects rendus par la coopérative, et surtout de ce qu'elle pourrait faire si tout le monde en faisait partie, mais on ne dit rien de l'organisation des marchés, des méthodes d'achat et de vente, des problèmes de **mise sur le marché** et de production. On parle de l'opposition, mais on n'explique pas quelles sont les dépenses d'opération, pourquoi les membres ont dû payer tel ou tel service, pourquoi il y a des fluctuations de prix, etc., etc. Comme résultat, il arrive trop souvent que le membre de la coopérative en sait moins long sur le fonctionnement de son organisation qu'il ne devrait en savoir.

Les membres doivent être tenus parfaitement au courant de tout ce qui se passe dans leur société, et surtout ils doivent en discuter dans leurs cercles d'étude. Il est certain qu'ils seront alors moins portés à jeter le blâme pour le moindre accroc sur le dos de leur gérant ou de leurs administrateurs; ils se sentiront plus responsables du succès de leur entreprise. Permettez quelques exemples: Il y a quelques années, je visitais un cercle d'étude de pêcheurs membres d'une homarderie coopérative. A ma grande surprise, ils étaient à étudier avec un aplomb surprenant les effets probables de la dévaluation du franc sur la vente de leur homard. Quelques mois plus tard, ils recevaient un prix de beaucoup inférieur à celui de l'année précédente pour leur pêche. La coopérative n'en fut nullement ébranlée: Ces pêcheurs étaient au courant.

Le cultivateur ou le pêcheur aura confiance en son organisation et en ses chefs aussi longtemps qu'il les croira honnêtes et sincères, aussi longtemps qu'il sera convaincu qu'on lui dit toute la vérité, tout le temps, et aussi longtemps que les résultats obtenus lui paraîtront satisfaisants. Il n'est pas suffisant d'avoir sa confiance, cependant. Il faut lui donner les renseignements qui lui permettront d'apprécier les résultats à leur juste valeur.

Un cultivateur me disait l'autre jour en pleine assemblée publique qu'il avait perdu vingt dollars en vendant ses moutons par l'entremise de sa coopérative. Il était naturellement très mécontent. Je lui demandai des explications. Un commerçant, paraît-il, sachant que les moutons étaient rendus à Montréal, lui avait offert un prix de beaucoup supérieur au prix du marché. Si ce cultivateur avait étudié dans un cercle d'étude, s'il avait été parfaitement au courant, il ne se ferait pas aujourd'hui propagandiste inconscient de ses propres ennemis.

En terminant, je lance un appel à tous les dirigeants de coopératives, en faveur des cercles d'étude parmi leurs membres, et surtout, je recommande la franchise, même brutale, en ce qui concerne les détails d'opération de leurs sociétés. Les faits prouvent abondamment que c'est un des meilleurs moyens d'assurer le succès. (Ensemble)

UN EXEMPLE DU QUEBEC

Il existe, non loin de Montréal, une "Coopérative des producteurs de lin des comtés de Vaudreuil et de Soulanges." Rien que dans cette région il y a 6,000 acres de terre employées à la culture du lin, et cette culture rapporte jusqu'à $87.00 par acre. Il y a deux ans cette coopérative exportait en Irlande et en Ecosse 200,000 livres de filasse et 800,000 livres d'étoupe, soit un million de livres de fibre. Les marchés extérieurs ne manquent donc pas. Mais ce serait encore mieux de faire au Canada le filage et le tissage du lin. De plus en plus on se rend compte que le lin est précieux parce qu'il est le textile le plus fort et le plus résistant, et à cause de ces propriétés il est en grande demande pour une multitude d'usages: draps, serviettes, nappes, rideaux, habits, dentelles, aubes et toute la lingerie qui sert au culte catholique, etc. La demande de toile va toujours en augmentant, surtout chez les pays en guerre, car on s'en sert beaucoup, paraît-il, pour la fabrication des ailes d'avions. Et vous savez qu'il va s'en fabriquer des avions au Canada!

Coquetterie

Une vieille coquette qui fait tous ses efforts pour paraître encore jeune, raconte à un ami qu'elle a beaucoup souffert, ces temps derniers d'un mal de dents.

Et l'ami compatissant.

— Aussi, pourquoi avez-vous encore des dents... à votre âge!

—o—

— Papa, le baromètre est à la pluie.

— Alors, rentre-le pour qu'il ne se mouille pas.

—o—

Marius, de retour d'Afrique, raconte ses exploits à Olive.

— Oui, mon bon. Il y avait trois lions autour de moi. De la main droite j'en prends un à la gorge; de la main gauche, je saisis le deuxième par la queue, et de l'autre...

— Comment, proteste Olive, il était poussé une troisième main?

— Hé! Dans des moments pareil, tu ne sais pas de quoi on est capable!

—o—

Professeur. — Et lorsque vous aurez terminé votre discours, faites un salut et sortez sur la pointe des pieds.

—Etudiant. — Pourquoi sur la pointe des pieds?

Professeur. — Afin de ne pas éveiller l'auditoire.

—o—

Une brute complète.

— C'est un brutal, un vagabond et un ivrogne: il passe son temps à battre sa femme, le pavé et les cartes.

FORT KENT

La soirée des Dames de Ste-Anne, tenue le 15 déc. dernier dans notre salle paroissiale, a remporté un vrai succès; les recettes furent au montant de $117.25. Grand remerciement à nos amis voisins, sans oublier les maris et autres des Dames de Ste-Anne qui ont dû vider leur portemonnaie. Espérons qu'ils n'en ont pas de regret puis que cela est donné pour nos oeuvres paroissiales. Nos présidente et vice-présidente, Mmes James Collins et Audrie Landry méritent des félicitations pour leur grand dévouement.

* * *

Mlle Marguerite Mercier, fille de M. et Mme Anatole Mercier, qui a été opérée pour l'apendicite à l'hôpital St-Louis, de Bonnyville, est revenue dans sa famille en pleine voie de guérison.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Adrien Rondeau qui sont les heureux parents d'un gros garçon né le 10 décembre à l'hôpital St-Louis, baptisé le 22, sous les prénoms de Joseph-Louis-Martin. Parrain et marraine, M. et Mme L. Fréchette, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Lundi dernier, M. le curé Barbeau commençait la visite de paroisse. Il n'a pu visiter tous les paroissiens faute des chemins impassables pour l'auto. Il la continuera après les fêtes.

Nous avions toujours espéré que notre curé, M. l'abbé Connoir, serait de retour pour les fêtes. Rien nous laisse percevoir quand il nous reviendra. Samedi dernier, une grand'messe était chanté à ses intentions, en souvenir de son vingtième anniversaire d'ordination sacerdotal.

* * *

Nos institutrices, Mlles Gagné et Mathieu, nous laissaient, vendredi dernier, pour une vacance bien méritée. Mercredi, avant leur départ, plusieurs amis sont allés leur donner une petite soirée. On joua une belle partie de bingo.

* * *

M. le curé Barbeau se rendait à LaCorey, dimanche, pour assister à leur soirée. Il était conduit par M. Roméo Gaucher. Sa dame, M. et Mme Audrie Landry, leur petite fille Claire et Mlle Simonne Ducharme.

* * *

MM. Jos. Levasseur et Willie Michaud ainsi que leurs dames se rendaient aussi pour la soirée. Claude Michaud les conduisait.

STE-LINA

Mardi dernier, nous avions une assemblée de cultivateurs dans notre salle paroissiale avec la présence des représentants du gouvernement pour expliquer la manière de garder les porcs. Etaient présents, M. Shepherd et J.-Marie Fontaine, agronome local.

* * *

Dimanche dernier, plusieurs de nos paroissiens se rendaient à Thérien pour voir la représentation cinématographique d'une pièce très appréciée, intitulée "Le Maître de Forge". Espérons revoir encore parmi nous des représentations semblables.

* * *

Hier, le 22, un concert des mieux présentés, par les enfants d'école, nous fut donné dans notre auditorium. Nous devons des éloges aux RR. Soeurs Ste-Croix pour leur habileté dans le champ de la pédagogie. Il y avait salle comble, et ce fut réellement un succès.

* * *

M. Jean Guertin, notre forgeron local, est maintenant à Drumheller pour cet hiver. Il doit revenir le printemps prochain à son poste, pour entreprendre le soudage à l'acétylène. M. Guertin doit bâtir une annexe latérale à sa boutique pour arranger les automobiles, paraît-il.

* * *

La chorale a pratiqué une jolie messe de Noël sous la direction des RR. Soeurs de Ste-Croix. La messe est en deux parties.

* * *

Plusieurs sont attaqués de la grippe; entr'autres, notre dévoué curé, M. Bérubé, MM. Charles, Jean, René Dubeau, Jean Durocher et Joseph Imbeau.

* * *

Mme Arthur Mageau subit une opération très sérieuse sous les minutieux traitements du Dr Sabourin, de Bonnyville. On lui enleva 54 pierres dans le foie. Mme Mageau est maintenant en bonne voie de guérison.

* * *

Mlle Antoinette Guertin a été opérée de l'appendicite. Elle est maintenant de retour à son logis et bien rétablie.

* * *

M. Jean Tourangeau et Nick Thomas sont allés aux chantiers et visent à faire une centaine de mille pieds de bois.

* * *

Naissance. A M. et Mme Joseph Mahé, une petite fille. Le baptême a eu lieu à Thérien. On lui donna le beau nom de Madeleine.

* * *

A M. Wilfrid Déchaine, un petit garçon. Le baptême lui fut administré à Ste-Lina.

MADRID. — Les armateurs espagnols, convoqués d'urgence dans la capitale, ont mis tous leurs navires à la disposition du gouvernement, pour le transport en Espagne de grandes quantités de blé et de maïs argentins.

LOS ANGELES, Cal.

(Suite de la page 6)

"La mort de Jésus-Christ fut la plus belle chose de sa vie. Tous viennent au monde pour vivre. Lui vint pour mourir."

"Tel que sur le Calvaire, tout ne fut pas perdu sur le calvaire de la Californie. La Californie resta à Jésus et répondit à la touche de ses mains déchirées, à l'approche de ses pieds percés, de son coeur ouvert."

"Il n'y a jamais eu de tristes vendredis saints sans de Joyeux Pâques."

Ici, la voix de Mgr Sheen sembla devenir plus sévère. "Dans les lois de cet Etat de la Californie on trouve les germes d'une autre persécution. La Californie reste le seul Etat des Etats-Unis qui taxe les écoles paroissiales."

* * *

Mgr Sheen parla le mercredi suivant à 3500 étudiants de l'Université de la Californie à Los-Angeles. Les classes fermèrent pour cette occasion. 100 personnes furent présentes par la chaleur pendant la messe. Et qui pensez-vous alla s'évanouir à cette représentation? Cinq de nos soldats! Et de nos soldats de la Californie, de notre 160e Infantry. Ceci ne devrait pas être publié; la Chambre de Commerce n'aimera pas cela.

* * *

Le principal journal de Los Angeles, le Los Angeles Examiner, publia une large photographie, en couleur, remplissant toute une page, de Mgr Cantwell, que les intéressés purent conserver, même encadrer. Il y eut un temps où les journaux des Etats-Unis se gênaient beaucoup trop lorsque ça venait à parler de l'Eglise catholique. Pas maintenant. Surtout en ce centenaire. On le décrivit de tous côtés. Tous les écrivains y mirent leurs plus belles couleurs. Les lunettes d'approche étaient à la mode durant cette messe. Au nom de son diocèse, Mgr Cantwell fit publier un large album, très riche, de toutes les églises et institutions catholiques de notre coin. Faut voir cela.

* * *

Mardi, p.m., le 15 octobre, le centenaire se terminait par une grande bénédiction du T. S. Sacrement à la cathédrale. Mardi soir, le délégué papal, avec ses secrétaires, nous laissait pour El Paso.

Enfin, le centenaire est fini. Deo gratias!

R. THIBAUDEAU

PLAMONDON

Les écoliers et écolières de notre école du village, sous la direction de nos institutrices religieuses, nous ont beaucoup intéressés et charmés, durant une joyeuse soirée, par l'exécution de beaux chants, pièces de théâtre, tableaux vivants, déclamations, musique. Il nous semble qu'ils se sont surpassés et puisque la pratique d'une année s'ajoute à celle de la précédente. Nous apprécions beaucoup la grande peine que se donnent nos institutrices pour la culture de bonnes manières et d'élocution qu'elles procurent à nos enfants par ces séances dramatiques et musicales.

* * *

Le 26 décembre dernier a été célébré, dans notre église paroissiale, le mariage de M. Vincent Mackenzie et Mlle Esther Janson. Aux nouveaux mariés nos meilleurs souhhaits de longue et heureusé vie.

1840-1940

("si licet parva componere magnis")

Avant que ne se termine mil-neuf-cent-quarante, l'année centenaire de l'Acte de l'Union, qu'il nous soit permis de faire ressortir de ce rapprochement de deux dates quelques constatations et leçons applicables à la campagne, de redressement de nos griefs en matière de français à la radio nationale, que nous avons voulu mener systématiquement depuis huit mois.

* * *

1840 . . .

Depuis 12 ans, le projet d'union des deux Canadas avait fait son chemin en dépit de l'opposition tenace des Canadiens français.

Il se réalisait tout de même, et selon la conception première d'Ellice et consorts. Les plaidoyers en sens contraire n'avaient abouti à rien qui vaille.

Il ne tenait aucun compte de la supériorité numérique de l'un des deux éléments ethniques constitutifs du pays. La population du Bas-Canada comptait pour les six-dixièmes et cependant elle n'aurait que la même représentation, à l'Assemblée, que les quatre-dixièmes.

La répartition de la dette publique faisait fi des chiffres, en sens inverse.... pour en arriver à la même bienheureuse égalité. Le français n'avait point droit de cité dans le domaine proprement canadien.

1940 . . .

Depuis 8 ans, la radio-Etat a fait avancer son réseau national à pas de géants sans tenir compte des justes revendications des Canadiens français des provinces minoritaires et du Québec-nord.

Elle n'a pu guère échapper à l'emprise de la conception première, contre laquelle s'était révoltée l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba — la province aux avant-postes — dans une lettre du 8 février 1933, rendue publique dans LA LIBERTE du 15 février. Les plaidoyers subséquents se sont butés à une quasi-inertie.

La supériorité numérique fait aujourd'hui figure d'atout dans le jeu des horaires.... car il s'agit de celle de l'élément non-français.

Il n'est plus question d'égalité mathématique de répartition des deniers publics: les Canadiens français, chefs de familles nombreuses, versent moins que les autres en permis de radio; ils ont conséquemment moins de droits que les autres. (Cela a été imprimé!)

Les programmes spécifiquement français sont bannis du réseau national — le réseau essentiellement canadien, où seules sont tolérées quelques émissions bilingues. Par concession extraordinaire, le poste de Watrous donne quelques bulletins de nouvelles et joue quelques disques. Grand total de syllabes françaises à CBK: 2.33% des émissions.

* * *

1840 . . . Acte de l'Union: proscription du français; tentative d'anglicisation des Canadiens français du Bas-Canada.

1940 . . . Radio-Canada: proscription, pour fins pratiques, du français; tentative d'anglicisation des Canadiens français des provinces minoritaires.

* * *

Eh non! Cela n'aboutira pas!

Bien d'autres ont essayé depuis que nous sommes venus ouvrir l'Ouest. Ils ont tout fait. Et encore aujourd'hui, ils ont tout contre nous.

Mais ils n'ont pas réussi!

Ils ne réussiront pas!

1840-1940 . . .

Quel repprochement est plus apte à nous donner l'espoir? à faire rentrer dans leur gorge les prédictions des faux prophètes? à nous assurer que, pourvu que nous tenions, que nous allions de l'avant, 1940 ne sera bientôt plus qu'un cauchemar?

Les ASSOCIATIONS NATIONALES de l'OUEST

ce 24 décembre 1940

Français libres de passage à Vancouver



De droite à gauche — Jean Battaglie, Hyacinthe Guilloux, C. Bert, P. Gidouin, capitaine Charles LaHaye, Lucien Morange, Pierre Gicquel, H. Pottier, Pierre Grenouiller, Auguste Reusch. (Pour détails, voir: Echos de Vancouver.)

Couvent de Bonnyville

L'on nous apprend que la bénédiction du nouveau Couvent de Bonnyville, dirigé par les RR. SS. de l'Assomption, sera béni le jeudi, 16 janvier 1941, par Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

TORONTO. — Le maire Ralph Day, de Toronto, a déclaré qu'il ne sera pas candidat aux prochaines élections municipales. M. Day, qui est membre du conseil municipal de Toronto depuis dix ans et mair depuis trois ans, a exprimé l'opinion qu'un maire ne doit pas demeurer en fonction trop longtemps.

ECHOS DE VANCOUVER, C.B.

De toutes les parties du monde, les français libres du joug "hitlérien" se rallient à nos côtés et souvent même dans les rangs de nos armées—témoin, le groupe de jeunes aviateurs français ci-dessus qui sont venus de leur plein gré de "Tahiti" à Vancouver, Colombie Britannique, offrir leur valeureux services à l'aviation Canadienne.

Le Capitaine Charles La Haye, lieutenant de vaisseau, Chef d'Escadrille, est en charge du groupe.

Après deux mois passés à Vancouver ils sont partis directement de cette ville pour Québec. Les sacrifices que s'imposent volontairement ces fils de France méritent notre admiration et notre vive sympathie. N'oublions pas que làbas en France, ils ont laissé "au pays" des êtres chers; et qu'ils ignorent le sort malheureux de ceux qu'ils aiment.

Saluons avec émotion et respect les héros qui ont précédé ce dernier groupe. Nous en référons à l'équipage français du "Lisieux" bateau marchand qui arriva à Vancouver en juin dernier. Ce navire fut réquisitionné par la marine Canadienne. Parmi l'équipage du "Lisieux" cinq officiers et trois marins français demandèrent à servir sous le pavillon Canadien. Le "Lisieux" fut alors dirigé sur l'Angleterre pour y porter une cargaison de bois. Pris sur la côte de Terreneuve dans une tempête effroyable, les officiers français sauvèrent tout d'abord la plupart des Anglais et Canadiens qui formaient l'équipage. La première embarcation mise à la mer emporta 18 hommes. La seconde et dernière chaloupe brisa ses amarres et fut emportée loin du "Lisieux" elle ne tarda pas a être engloutie, emportant dans les flots quatre autres marins qui n'avaient pas eu le temps de sauter dans la dernière embarcation, et les cinq héroïques officiers français qui s'étaient sacrifiés pour sauver ceux confiés à leur garde.

Tandis que la tempête hurlait et que les flocons de neige enveloppaient d'un linceul le "Lisieux" quelles tristes et angoissantes pensées auront été celles de ces héros; en songeant à ceux qu'ils aimaient et qui là-bas en France les attendraient — en vain....

"MESSAGERES DU PACIFIQUE"

LE ROI LEOPOLD

Prisonnier dans son palais de Ciergnen. — Le gouvernement Pierlot

NEW-YORK — Le roi Léopold III est réellement prisonnier dans son palais de Ciergnen, à environ 100 milles de Bruxelles, a déclaré Mlle Suzanne Silvercruys, artiste en sculpture et ancienne amie de la famille royale de Belgique. Mlle Silvercruys a dit que les groupements officiels belges de Londres et de New-York avaient appris, par des moyens secrets, que des troupes nazies montent la garde autour du palais, et que même ses amis les plus intimes ne peuvent voir le souverain sans un permis spécial accordé par le gouvernement allemand de la province. La reine-mère Elisabeth et le prince Charles, frère du roi, demeurent aussi dans le palais.

Juniorat Saint-Jean

FETE AU R. F. BOISGONTIER

A l'occasion de ses 60 ans de vie religieuse

Cette dernière semaine a été tout particulièrement active. Les acteurs mettaient le fini à leur pièce. Les Versificateurs décoraient de leur mieuxla salle de récréation et notre ami Jules arpentait la maison et la ville en quête de déguisements pour la future Justine.

Enfin, dimanche soir, les examens étaient finis, et un souper de famille réunissait la sommunauté pour rendre hommage au R. Frère Boisgontier, O.M.I., qui célébrait ses 60 ans de vie religieuse. Le midi, un dîner avait été servi à la maison provinciale, en l'honneur de ce bon Frère, qui a été le serviteur du saint Monseigneur Grandin, O.M.I., durant 22 ans. Aujourd'hui, ce Frère se dévoue encore, malgré son grand âge, à la mission du Lac Ste-Anne. Après le souper, le R. P. Provincial invita le Frère Henri Guibert, O.M.I., de la mission d'Hobbema, à prendre la parole pour chanter les mérites de l'humble Frère convers. Le Frère Guibert, en des termes très délicats, offrit au héros les hommages de ses confrères, jeunes et vieux.

Rappelant le séjour du Frère Boisgontier à St-Albert, il dit:

Permettez-moi de lever un coin du voile qui couvre son humble mais glorieuse vie. A St-Albert, il a été pendant 50 ans l'homme providentiel pour nos missionnaires des missions lointaines. Beaucoup n'ont jamais pensé à ce qu'a été le Frère Boisgontier pour les missionnaires arrivant avec leur équipage. Je n'oublierai jamais sa patience, sa bonté, que seul les anges peuvent égaler. Quand, de nos missions, nous arrivions gelés, mouillés, malades de fatigue, nous trouvions les cher Frère Boisgontier nous accuillant avec son bon sourire et nous débarrassant

(Suite à la page 4)

DECES DE M. J.-A. DELISLE

SAINT-PAUL. — M. Jean Amos Delisle est décédé à St-Paul vendredi dernier, le 27 décembre à l'âge de 69 ans, emporté par une attaque de coeur.

M. Delisle était un homme d'affaires très en vue à St-Paul. Il y fut successivement membre de la Maison Delisle & Frères, ferronnerie, et gérant de l'International Harvester Co. Il fut député de Beaver River de 1926 à 1930, comme membre du parti U.F.A. dont il fut l'un des chefs les plus actifs.

Lorsque sa famille vint du Massachussett s'établir au Canada, M. Delisle était encore en très bas âge. Plus tard, en 1903, M. Delisle fonda un village en Saskatchewan, auquel il donna son nom.

M. Jean Delisle est le père de M. l'abbé Hudson Delisle, ordonné prêtre l'été dernier et actuellement curé à Saint-Edouard.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 30, en l'église paroissiale de St-Paul.

A M. l'abbé Delisle et à sa famille, "La Survivance" offre ses plus sincères condoléances.

Nocturne

suite de la page 1

durant, n'entrer chez lui qu'à trois heures du matin ou plus tard, sa mère l'entendra ouvrir la porte, quand elle ne se lèvera pas pour le faire elle-même. Son inquiétude ne cessera qu'à compter de cet instant.

Et bientôt après, toute la fafille roupillera, jusqu'aux premières lueurs du jour.

Tant que dureront les ténèbres une symphonie faite de ronflements, de soupirs, de toussottements, de plaintes étouffées, montera des lits sur lesquels se penchent les gardiens angéliques.

Sous l'instigation d'une imagination débridée ou d'une digestion laborieuse, chacun aura son rêve ou son cauchemar.

Des émotions sans nombre se succèderont et remueront l'âme de ces humains. Les unes douces et bienfaisantes laisseront errer sur leurs lèvres un sourire céleste, les autres effarantes ou diaboliques mouilleront leur front d'une sueur froide et secoueront leur corps endormi.

Avec l'aurore et les premiers rayons de soleil cesseront les rêves et les visions.

La maisonnée secouera sa torpeur en s'étirant et en baillant, et la vie reprendra petit à petit son rythme routinier.

La bonne maman qui s'affaire déjà autour du poêle et un peu partout pour servir tout le monde, pensera bientôt à son "oiseau de nuit" qui fait le mort entre ses deux draps, làhaut. "Il a beau se coucher à des heures impossibles, marmonnera la mère, il faut le lever pour le travail." Si ses appels sont impuissants à le tirer de son sommeil, elle se résignera dans son amour maternel à le jeter en bas du lit.

Grosse soirée, triste réveil, dira le gars!

MAXENCE

ASSOCIATION CAN.-FRANÇAISE

Le travail de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta a surtout consisté, depuis juillet dernier, à collaborer avec le Comité de l'Oeuvre du Collège des Jésuites. en vue d'assurer l'existence de notre Collège catholique.

Nous avons aussi travaillé activement à l'organisation du français dans les écoles. Le chef du secrétariat a assisté à deux assemblées d'instituteurs et d'institutrices bilingues, l'une à Edmonton, l'autre à St-Paul; il a visité une quinzaine de districts scolaires; il a établi deux nouvelles bibliothèques scolaires françaises à Beaumont et à l'école St-Cyr de St-Paul. Nous avons aussi obtenu du Ministère de l'Education de l'Alberta de remplacer les manuels Mironneau utilisés dans les Grades 1, 2 et 3, par les manuels de lecture française de l'Ontario, — manuels mieux adaptés à nos écoles.

Nous avons reçu récemment une contribution de quatre-vingt dix-neuf piastres du Cercle de l'A.C.F.A. de Calgary et une allocation de cent piastres du Gouvernement Français. Nous remercions ces généreux donateurs.

A tous les Canadiens français de l'Alberta et à tous les amis de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, le Président et les Officiers souhaitent un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Le Comité du Secrétariat de l'A.C.F.A.